webaram.com

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME IX

Fascicule 2

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, 13 (VIe)

1929

Xe Année.

webaram.com

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

René **DASTARAC**. — L'anneau d'Anahit. Roman. Paris, 1929, in-16, 354 pages . . . . . 12 fr.

L. G. **GUERDAN**. — Les faux poids de la balance. Roman. Paris, 1929, in-16, 223 pages . . . . . 12 fr.

Jean de **ROHÉ**. — Chouchanik, la jeune Arménienne. Paris, 1928, in-16, 251 pages . . . . . 12 fr.

A. **AHARONIAN**. — *Իմ գիրքը. Հատոր առաջին. Մանկութիւն.* Paris, 1927, in-16, 319 pages . . . . . 20 fr.

Zapêl **ESAYAN**. — *Պրոմէթէոս ազատագրուած (Ճամբորդական նօթեր).* Marseille, 1928, in-16, 367 pages . . . . . 15 fr.

H. **RIONDEL**. — Une page tragique de l'histoire religieuse du Levant. Le bienheureux Gomidas de Constantinople, prêtre arménien et martyr (1656-1707), d'après des documents inédits... Paris, 1929, in-16, 197 pages et portrait . . . . . 15 fr.

Der Diener Gottes Mechithar von Sebaste, Stifter der Mechitharisten (der armenischen Benediktiner) und Kulturapostel des armenischen Volkes, von P. Vahan Inglisian..., mit einem Geleitwort von P. Adolf Innerkofler. Wien, 1929, in-16, x + 178 pages et illustrations . . . . . 20 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER.

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

Tome IX, fascicule 2. 1929.

REVUE
DES
ÉTUDES ARMÉNIENNES.

MÉLANGES.

UN CALICE ARMÉNIEN (?) DE LA RÉGION D'ANTIOCHE.

NOTICE,

PAR

FRÉDÉRIC MACLER,
PROFESSEUR À L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

Nul n'ignore le retentissement provoqué par la découverte, à Antioche de Syrie et dans les environs, d'un certain nombre d'objets d'art et de véritables trésors d'argenterie syrienne; dans le nombre, se trouvaient des calices, sept ou huit, environ, qui sont du plus beau style, et dont les publications qui leur ont été consacrées révèlent toute la beauté plastique et toute l'importance au point de vue de l'histoire de l'art.

webaram.com

Si cette découverte, relativement récente, provoqua l'intérêt *intéressé* des fouilleurs et des antiquaires, elle n'en constitua pas moins un régal artistique et scientifique aux archéologues et aux historiens de l'art. Il y avait là, pour ces derniers, matière à écrire un chapitre nouveau de l'histoire de l'art, et, sans aller jusqu'à considérer que l'un des calices d'Antioche fut celui-là même qu'utilisa le Christ pour instituer la Cène et que ce même calice donne « la plus ancienne image connue de Jésus-Christ », on pouvait à bon droit se réjouir et de la découverte et des publications nombreuses auxquelles elle a déjà donné le jour.

Il suffira, pour se rendre compte de la richesse de cette bibliographie, de consulter les ouvrages et les articles du Dr Eisen, de MM. Bréhier, Diehl, Dalton, du R. P. G. de Jerphanion. On y verra, magistralement traités, des sujets qui sont de première importance pour l'histoire de l'art dans le Proche Orient.

Parmi ces objets, il en est un qui ne semble pas encore avoir été signalé à l'attention des archéologues et des savants. C'est le calice d'un collectionneur parisien et qui, d'après les renseignements qui m'ont été communiqués, proviendrait également des environs d'Antioche.

Ce calice est en argent massif, avec trois médaillons appliqués. On remarque des traces de dorure sur les médaillons. Ce calice pèse 720 grammmes, mesure 14 centim. 5 de diamètre, et a 20 centimètres de haut. A l'intérieur, on relève des traces d'estampille de contrôle, qui sont indéchiffrables pour moi; ces vestiges d'estampille sembleraient indiquer l'époque byzantine. A l'intérieur comme à l'extérieur, se voit une patine noire très accentuée.

Ce nouveau calice ne ressemble pas à ceux que l'on a coutume de voir et l'on peut se demander s'il était destiné aux mêmes usages que ceux déjà étudiés et connus.

La forme du calice est bonne et ancienne et l'objet peut, *a priori*, dater du VIe ou du VIIe siècle; cette forme, courte et large, est conforme à celle des objets découverts à Antioche datant de cette époque. Les calices postérieurs sont plus hauts, plus élancés, moins larges[1]. Enfin, les traces de dorure que l'on relève sur les médaillons, et les torsades qui entourent ces médaillons sont

[1] Voir à la fin du présent article un cul-de-lampe représentant un calice arménien, relativement moderne, et dont la photographie m'a été aimablement communiquée par M. Charles Virolleaud, à son retour de Beyrouth, 1929.

webaram.com

Fig. 1. — L'adoration des Mages.
Un calice arménien (?) d'Antioche conservé à Paris.)

webaram.com

généralement tenues pour être des caractéristiques du VIe ou du VIIe siècle.

Trois scènes, empruntées au cycle évangélique, ornent les parois extérieures de ce calice : l'*Adoration des mages*, le *Baptême dans le Jourdain*, la *Résurrection*. On pourrait à juste titre s'étonner que la figuration de la *Cène* ne fût pas représentée sur un calice eucharistique. Les lignes qui suivent, et qui n'ont pas la prétention de proposer une solution définitive, établiront peut-être qu'il s'agit d'autre chose que d'un calice eucharistique.

Adoration des mages (fig. 1). — Au VIe et au VIIe siècle, les mages sont debout et portent des bonnets phrygiens, chez les Grecs et chez les Syriens. Ici, comme dans bon nombre de miniatures arméniennes que j'ai publiées et qui représentent la même scène, le premier mage a le chef découvert et est agenouillé devant l'Enfant, en signe de soumission.

D'autre part, la coiffure des mages rappelle plutôt la tiare que la couronne des rois-mages. Et, si l'on se rappelle l'usage de la tiare chez les Arméniens, on sera facilement enclin à voir dans les personnages de cette scène des types brossés d'après un modèle arménien ou parthe.

Il ne sera pas sans intérêt, en effet, à propos de l'usage de la tiare chez les Arméniens, de rappeler ce passage de Langlois : « On aurait pu supposer que les princes de la Commagène, indépendants dans leur royaume, et qui, sur les médailles, portent tous la tiare arméniaque, qui est le signe distinctif de la nationalité arménienne, devaient faire partie de la série des rois d'Arménie; il n'en est rien, et s'ils firent l'emprunt de cette coiffure, c'était, comme on le verra plus loin, par une raison purement politique, car ils n'étaient point issus des rois d'Arménie, mais des Séleucides de Syrie.

« Cette digression nous amène tout naturellement à parler de la tiare qui figure constamment sur la tête des souverains arméniens. Cette coiffure est le signe caractéristique de leur nationalité ou de leur origine... Celles dont se servaient les particuliers étaient rondes ou recourbées par devant et semblables, pour la forme, au bonnet phrygien et à la coiffure actuelle des Kurdes. Il n'était permis qu'aux souverains de porter la tiare droite et élevée... La tiare des Orientaux est citée souvent par les écrivains grecs, latins et arméniens. Anacréon dit, dans l'une de ses odes, qu'on reconnaît les Parthes à leur tiare... Strabon atteste l'usage que les

webaram.com

Arméniens avaient de se couvrir la tête, à l'exemple des Mèdes et des Perses, d'un bonnet particulier que les Grecs et les Latins ont désigné par le nom de *κίδαρις*, *τιάρα tiara*... La tiare est le type invariable et spécial, qui sert à distinguer les rois d'Arménie des autres souverains de l'Orient...[1]. »

Au VIe et au VIIe siècle, les mages sont debout, chez les Grecs et chez les Syriens; ils ne se prosternent pas et tiennent leurs cadeaux à la main. Il semble bien que les mages du calice que nous signalons portent la tiare, ce qui indiquerait une scène représentée par des personnages arméniens, en l'espèce, chrétiens, puisque ni les Mèdes, ni les Perses ne sont chrétiens. Ils présentent, d'autre part, une courbure du dos qui rappelle celle qu'offrent certains personnages de la *Patène de Stûmâ*, publiée par Jean Ebersolt, *Le Trésor de Stûmâ au Musée de Constantinople*, dans *Revue archéologique*, 1911, I, p. 407-419 et pl. VIII. Or, d'après M. Ebersolt, les pièces du trésor de Stûmâ dateraient du VIIe siècle.

La Vierge n'est pas nimbée, ce qui ne se voit plus après le VIIe-VIIIe siècle. Le Christ seul est nimbé.

Baptême dans le Jourdain (fig. 2). — D'une manière générale, il suffit, pour l'étude de ce thème, de renvoyer à la classification proposée par M. Gabriel Millet, dans ses *Recherches sur l'iconographie de l'Evangile*... (Paris, 1916), p. 170 et suivantes. On notera la place du bonhomme Jourdain, dans ce calice (fig. 2); il est agenouillé ou assis, à droite, comme dans la figuration du même thème, reproduit sur le baptistère arien ou orthodoxe de Ravenne (C. Bayet, *l'Art byzantin*, p. 35); on consultera également le *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*, publié sous la direction de dom Cabrol (Paris, 1924), col. 2823-2824; mais ici, le Jourdain est à gauche, et les mains sont dégagées, tandis que dans notre calice les mains sont cachées, en signe de respect, comme c'est le cas dans plusieurs enluminures arméniennes, où les mains des anges sont également dissimulées. — Jean le Baptiste n'est pas nimbé; les deux anges, dont l'un est assis, n'ont ni ailes ni nimbe, ce qui, pour certains archéologues, serait un signe de haute époque.

[1] Cf. Victor Langlois, *Numismatique de l'Arménie*..., apud Édouard Dulaurier, *Bibliothèque historique arménienne*... (Paris), 1859; in-4°, p. XVIII-XX.

webaram.com

Fig. 2. — Le baptême dans le Jourdain.
(Un calice arménien (?) d'Antioche, conservé à Paris.)

webaram.com

Fig. 3. — La résurrection.
(Un calice arménien (?) d'Antioche, conservé à Paris.

webaram.com

Résurrection (fig. 3). — En général, chez les Grecs et chez les Syriens, le Christ, nimbé, sort du tombeau, tenant une grande croix. Ici, comme dans plusieurs documents arméniens, le Christ est presque nu, vêtu seulement d'un pagne, la Chlamide volant au vent, et tenant un oriflamme de la main gauche. Malheureusement, pour le cas qui nous occupe, l'origine et l'histoire de l'oriflamme ne sont pas encore établies d'une façon définitive. Elle ne semble pas être d'un usage fréquent chez les Byzantins; elle figure par contre dans quelques documents arméniens; il suffira, à cet égard, de renvoyer à mes *Miniatures arméniennes* (Paris, 1913), fig. 122, 150.

* * *

Cet objet de la collection parisienne, que je signale à la curiosité des amateurs d'art, est incontestablement un calice; et, s'il s'agissait d'un calice eucharistique, on s'étonnerait à bon droit de ne pas y voir figurer la *Cène*. Mais, ne pourrait-on pas songer à un objet d'une autre destination?

D'après Didron (*Manuel des œuvres de bronze et d'orfèvrerie du moyen âge...*, Paris, 1859, in-4°, p. 188), on sait que la *Résurrection* peut figurer sur un calice supposé baptismal, et l'on songe assez naturellement à deux autres thèmes, la *Nativité* et le *Baptême*, dont la présence peut également se justifier sur un calice de cette nature.

Si l'on se réfère encore à cette publication de Didron, on apprend que « l'iconographie des fonts anglais n'est pas fort variée; sauf le baptême du Sauveur qu'on y rencontre quelquefois, les sujets de la vie de Marie et de Jésus, comme l'Annonciation et l'Adoration des mages, n'y conviennent guère. Du moins le Crucifiement et la Résurrection s'y justifient par le dogme et par ce texte de saint Paul : « Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort? En effet, nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir au péché, afin que, comme Jésus est ressuscité d'entre les morts, par la gloire de son père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle ».

Ce passage ne laisse-t-il pas entendre que la représentation de la *Nativité*, du *Baptême*, de la *Résurrection* se justifierait bien sur un calice destiné à servir au cours de la cérémonie du baptême, c'est-à-dire, pour présenter, aux néophytes, le lait et le miel à boire?

webaram.com

La chose semble nettement établie par ce passage du chanoine Reusens (*Eléments d'archéologie chrétienne...*, 2e éd., I, 1885, p. 236) qui, parlant des calices anciens, décrit les calices baptismaux, « dont on se servait pour présenter aux nouveaux baptisés un mélange de lait et de miel; cette cérémonie était destinée à rappeler aux néophytes leur entrée, par la régénération spirituelle, dans la Terre Promise, cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel (*Exode*, III, 8). »

Notre calice ne pourrait-il pas, alors, être tenu pour un calice baptismal, avec ses trois médaillons appliqués, représentant la *Nativité*, le *Baptême* et la *Résurrection*?

Et ce calice qui, par malheur, est anépigraphe, semble proposer des types dont plusieurs représentent des figures arméniennes. La date du VIe ou du VIIe siècle ne serait pas pour nous surprendre, car, bien avant cette époque, on connaissait des orfèvres arméniens. Je n'en veux citer pour exemple que ce passage de Charles de Linas (*Les origines de l'orfèvrerie cloisonnée...*, Arras-Paris, 1877, in-8°, p. 365) qui n'est pas dépourvu d'intérêt pour la question qui nous intéresse : « Sous le règne d'Anastase Ier, l'an 499, parut à Antioche un habile fondeur arménien, insigne charlatan nommé Jean Isthmeos, qui colportait secrètement chez les orfèvres, des mains et des pieds de statues, des figurines d'animaux en or, affirmant les avoir trouvés dans une cachette souterraine. Le contrefacteur trompa ainsi beaucoup de monde et son métier lui rapporta une forte somme, ce qui l'engagea à venir à Byzance où il continuait à faire des dupes. Mandé par l'empereur, Jean offrit au prince un frein d'or massif semé de perles. Anastase ne s'en laissa pas imposer, et l'Arménien fut relégué à Petra[1]. »

Ce passage prouve, à tout le moins, qu'il y avait des fondeurs et des orfèvres arméniens, dans le vaste empire byzantin, dès le Ve siècle de notre ère.

Il ne m'appartient pas de décider d'une façon irréfutable que le calice signalé ici soit du VIe ou du VIIe siècle. Ce calice, semble-t-il, n'est ni grec ni syrien. Les figures qui ornent les médaillons le différencient complètement des autres calices découverts dans la région d'Antioche. L'absence de nimbes et d'ailes chez les anges, l'absence de nimbes chez Jean le Baptiste et chez la Vierge, la personnification du Jourdain, les torsades des médaillons qui rappellent celles du *Vase d'Emèse* et de la *Capsella* qui est à côté

[1] Cf. Théophane, p. 128. Jean d'Antioche, *Chronogr.*, l. XVI.

webarm.com

dans la Rotonde d'Apollon (Louvre), tout porterait à croire que cet objet est du VIe ou du VIIe siècle, alors que la dorure appliquée était spéciale à cette époque.

Si les médaillons n'étaient pas de la même époque que le calice lui-même, on serait en droit d'émettre des doutes. Mais, comme la soudure semble bien contemporaine du calice lui-même, et qu'on ne relève aucune trace de bosselage à l'intérieur du calice, on peut admettre, selon toute apparence de raison, que calice et médaillons sont contemporains, et qu'il s'agit d'un travail, probablement arménien, du VIIe siècle.

Les calices déjà connus sont datés; l'ornementation et les motifs diffèrent sensiblement de celui de la collection que je signale, qui n'est pas daté, mais qu'il m'a paru quand même intéressant de signaler à l'attention des savants et des amateurs d'objets d'art. De plus compétents que moi diront peut-être un jour si notre calice est un travail arménien et s'il est bien du VIIe siècle.

Calice arménien moderne provenant de Beyrouth.
(Photographie aimablement communiquée à l'auteur par M. Charles Virolleaud.)

webaram.com

CHRONIQUE.

LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA *REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES*.

Pour marquer par une réunion amicale le dixième anniversaire de la fondation de la Société, les amis des Études arméniennes ont pris part, au nombre de 56, à un déjeuner au restaurant Hadjian, le 23 novembre 1929.

Le Président a prononcé l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

« Il y a dix ans, quelques Français amis de l'Arménie, quelques Arméniens habitant en France, se réunissaient pour fonder la Société des Études arméniennes.

« Ce n'est point sans quelque mélancolie que j'ai, après dix ans écoulés, regardé la liste de ces amis de la première heure, et vu combien de vides s'y étaient faits. Nous avons perdu Lacroix, qui fut notre premier trésorier, un trésorier incomparable, qui, lorsque notre caisse était vide — cela lui arrivait souvent — avançait discrètement l'argent qui lui manquait. Je dois ajouter du reste que nous l'avons toujours, dès que nous l'avons pu, scrupuleusement remboursé. Nous avons perdu Gustave Schlumberger, dont l'âme généreuse s'enflammait pour toutes les nobles causes et qui, Alsacien d'origine, comprenait mieux que tout autre la tristesse infinie qu'éprouvent ceux que la destinée a chas-

webaram.com

sés de leur pays natal. Nous avons perdu d'autres amis encore. Beaucoup heureusement nous restent, dont j'ai le très grand plaisir de voir plusieurs aujourd'hui à cette table. Parmi eux, il y en a deux au moins dont je voudrais rappeler aujourd'hui le nom, parce que à tous deux nous devons une particulière gratitude.

« L'un a été depuis dix ans, il est aujourd'hui encore la providence de notre Société. A toutes les heures difficiles — et nous en avons connu quelques-unes — il nous a apporté son concours généreux et fidèle. Son nom est inscrit sur la liste des donateurs dont la libéralité a permis d'imprimer le beau fascicule de notre revue destiné à commémorer ce dixième anniversaire. Et aussi bien où ce nom n'est-il pas inscrit, quand il s'agit de l'Arménie ? Si l'Union Arménienne de Bienfaisance a pu récemment ouvrir son admirable bibliothèque, s'il se construit en ce moment, à la Cité universitaire, un pavillon arménien, c'est au patriotisme ardent, à la générosité magnifique et toujours prête de S. E. Boghos Nubar pacha que sont dues ces belles fondations. Ce nous est un regret très vif que l'état de sa santé n'ait point permis à Boghos Nubar pacha de venir, comme il le souhaitait, prendre aujourd'hui place parmi nous. Il a voulu du moins que notre ami M. Sinapian le représentât à cette table, et parlât en son nom; il a voulu, avec sa bonne grâce habituelle, contribuer en quelque manière à l'éclat et au charme de cette réunion. Je suis sûr d'être votre interprète à tous en adressant à S. E. Boghos Nubar pacha, avec nos regrets de son absence et nos vœux pour sa santé, l'expression de notre vive reconnaissance.

« Un autre doit vous être rappelé parmi ces ouvriers de la première heure. Car, sans son dévouement infatigable, son activité passionnée, sans sa diplomatique habileté aussi à écarter les obstacles et à faire mouvoir les éléments les plus récalcitrants, je crois bien que peut-être notre Société ne serait jamais née, je suis certain en tout cas qu'elle serait morte depuis longtemps. Je ne voudrais point troubler la digestion de notre ami M. Macler en l'accablant, à bout portant, de tous les compliments qu'il mérite. Mais tous vous savez ce que nous lui devons, et comment en particulier notre Revue lui doit de faire figure tout à fait honorable parmi les publications scientifiques. Ici encore je suis sûr d'exprimer vos sentiments à tous en disant à M. Macler notre affectueuse reconnaissance et notre cordiale amitié.

« Maintenant messieurs, une question se pose : pourquoi, il y a dix ans, avons-nous fondé la Société des Études arméniennes?

webaram.com

« C'était en 1919, à l'heure où, après la grande guerre, l'Europe, le Proche-Orient aussi, tâchaient de retrouver leur équilibre ébranlé. Des nations ressuscitaient, qui longtemps avaient semblé mortes et dont solennellement on proclamait le droit à l'existence; et plus d'un rêvait pour l'Arménie aussi, pour cette Arménie qui fut une des plus douloureuses victimes de ces années terribles, pour cette Arménie décimée, dépeuplée par les massacres, les déportations, les épidémies, la famine, la juste et légitime revanche des longs jours d'oppression et de misère par la constitution d'un foyer national arménien indépendant. Je m'en voudrais d'insister aujourd'hui sur cette mélancolique, décevante et assez humiliante histoire, qui des promesses solennelles faites au traité de Sèvres aboutit au traité de Lausanne et à l'abandon presque total de l'Arménie. Si je rappelle le triste souvenir de ces années tragiques, c'est parce que — et cela ne doit pas être oublié, — notre Société s'est alors grandement honorée en appelant dans notre Revue l'attention et la pitié du monde sur les douloureux épisodes de cette douloureuse histoire, en publiant tant d'appels généreux — et inutiles, hélas ! — qui vinrent alors de France en faveur de l'Arménie. Certes nous n'avions point à nous mêler de politique, jamais nous ne l'avons voulu faire. L'article I des statuts de notre Société déclare formellement que « son objet est purement scientifique ». Mais montrer — ce que tant de gens ignorent, ou bien, le sachant, l'oublient, — montrer qu'il a existé dans le passé une Arménie libre, qu'il a existé une nation arménienne et que, dans le domaine du savoir, de la poésie, de l'art, cette Arménie a laissé une trace lumineuse dans l'histoire de la civilisation, rappeler l'histoire et les gloires d'autrefois et, par cette œuvre toute scientifique, servir la cause de l'Arménie d'aujourdhui, ce n'est point assurément faire de la politique; or c'est là le but que s'est proposé notre Société. Dans le beau livre qu'il a intitulé *La Roseraie d'Arménie*, le grand poète qu'est Archag Tchobanian a rassemblé quelques-unes de ces roses mystiques, de ces fleurs exquises de poésie et d'art qui s'épanouirent jadis sur la terre d'Arménie : nous aussi nous avons voulu ajouter quelque chose à l'histoire de cette culture arménienne, si intéressante toujours, si originale parfois, où s'atteste de façon éclatante le génie d'un peuple qui a vécu non sans gloire, et qui par sa foi en lui-même, par sa confiance dans l'avenir, conservées dans les plus dures épreuves, a prouvé qu'il méritait de vivre.

webaram.com

« Voilà, Messieurs, ce que nous avons voulu. En quelle mesure l'avons-nous réalisé?

« J'ai parcouru, à l'occasion de ce dixième anniversaire, les volumes que depuis dix ans a publiés notre Revue. Et comme j'ai été pour elle, je m'en excuse, un collaborateur assez négligent, j'en puis du moins parler avec indépendance et sans qu'on me soupçonne d'aucun amour-propre d'auteur. Et bien ! je puis dire en toute vérité que cette revue est excellente. Je me reprocherais de vous en infliger, même en l'abrégeant, la table des matières imposante : mais qu'il s'agisse d'art ou d'histoire, de linguistique ou de littérature, dans tous ces domaines la revue a apporté des articles qui lui font honneur et qui, par tout ce qu'ils apprennent sur l'Arménie d'autrefois et sur celle d'aujourd'hui, méritent d'être retenus. Et surtout ce n'est point une chose indifférente d'avoir, pour la première fois sans doute, donné aux études arméniennes un organe scientifique rédigé en une langue européenne. C'est en France une tradition plus que séculaire que cette curiosité sympathique des choses d'Arménie, et nous ne saurions oublier tout ce qu'ont fait, pour les faire mieux connaître, les Dulaurier, les Brosset, les Victor Langlois, les Carrière, pour ne parler que de ceux qui ne sont plus. C'est d'eux que nous nous réclamons dans nos recherches comme dans notre sympathie. Et ce n'est point, je crois, une chose vaine d'avoir créé un centre d'études arméniennes et d'avoir montré ainsi, comme on l'a justement dit, « par des études précises et désintéressées l'originalité, « la puissante vitalité, l'énergie de la nation arménienne. »

« Beaucoup de nos amis, Arméniens et Français, l'ont compris. Ils nous ont apporté sans compter leur collaboration, leur concours, leur sympathie : et de cela à tous ceux qui sont ici, à d'autres qui ont été retenus loin de nous, je tiens à dire toute notre gratitude. Je la veux dire tout particulièrement, car nous en avons été profondément touchés, à celles, dont plusieurs sont ici, qui se sont rapprochées de notre Société pour fonder ce prix auquel, en souvenir fidèle et en pieux hommage, elles ont voulu donner le nom de Madame la générale Brémond. Elles ont marqué par ce geste qu'elles comprenaient quel est notre but et quelle a été notre œuvre. Et c'est pourquoi, en ce dixième anniversaire, je voudrais en terminant lever mon verre moins en l'honneur de notre jeune Société qu'en l'honneur de tous ceux, Arméniens et Français, dont la collaboration et l'amitié nous ont permis de vivre, et qui ont compris combien notre œuvre, scien-

webaram.com

tifique et désintéressée, peut servir utilement une très noble cause, la cause de la patrie arménienne. »

M. G. Sinapian, parlant au nom de Son Excellence Boghos Nubar pacha empêché par la maladie, a prononcé les paroles suivantes :

M. le Président, Mesdames, Messieurs,

« Son Excellence Nubar Pacha m'a fait le grand honneur de me charger de le représenter à ce déjeuner de notre Association des Etudes Arméniennes ; j'aurais ajouté que cet honneur est périlleux, si je ne savais d'avance que toute votre indulgence m'est acquise.

« Au nom de Son Excellence Nubar Pacha, et je puis ajouter au nom de tous les Arméniens, j'apporte ici notre reconnaissance et nos remerciements aux savants éminents qui ont pris, il y a dix ans, l'initiative de fonder la Société des Etudes arméniennes et qui, depuis, ont assuré la publication régulière de l'organe de l Association dont le dernier et splendide fascicule vient d'être distribué à nos adhérents et abonnés.

« Notre Président, M. Diehl, vient dans une éloquente allocution de retracer la vie de notre Société au cours de la première décade de son existence. Il a parlé en termes émus de la disparition de notre Président d'honneur, le grand byzantinologue M. Schlumberger, et de notre trésorier M. Lacroix (Hunkiarbeyendian) qui a rempli ses fonctions avec tant de dévouement. Je m'associe à l'hommage rendu à leur mémoire. M. Diehl dans son allocution, par une délicate pensée, n'a fait presque pas allusion aux difficultés que notre Bureau a dû surmonter pour assurer la publication de notre Revue, mais nous savons que la route que nous avons parcourue n'était pas toujours semée de fleurs et que les ponts que nous avons traversés n'étaient pas tous des ponts d'or. J'ai pensé à un proverbe arménien dont je vous demande la permission de rappeler l'origine : Une jeune fille arménienne était fiancée, et quand le jour du mariage arriva et que le cortège se mit en route pour se rendre à l'église, elle se mit à pleurer à chaudes larmes, et, se jetant au cou de ses parents, manifesta un grand chagrin d'être obligée de les quitter ; ses lamentations se prolongèrent même tellement que sa mère lui dit : « Mais, ma chérie, si ton chagrin est tellement grand, nous pouvons rompre les fiançailles, il en est encore temps ! » Mais la jeune fille qui avait

webaram.com

repris ses sens, répondit aussitôt : « Non maman, pleurons, mais marchons, allons à l'église. » Ces mots passés en proverbe, signifient que les difficultés ne doivent pas nous arrêter dans l'accomplissement d'une œuvre utile. Notre Société et son organe ont été en butte à beaucoup de difficultés, mais ils ont marché et vécu quand même, grâce au dévouement désintéressé des grands savants français qui nous apportent leur collaboration et mettent leur science à notre service. Je dis des grands savants, car nous devons savoir, nous Arméniens, que la renommée de ces savants est mondiale et que nous devons leur avoir un gré infini de tout ce qu'ils font pour nous; nous ne devons pas mettre leur dévouement à une trop rude épreuve et il est de notre devoir d'assurer l'existence matérielle, la publication régulière de la *Revue des Études arméniennes*, sans avoir à nous demander à la parution de chaque fascicule si le suivant pourra être imprimé. Certes, la première décade de notre Association a été féconde et utile et le dernier numéro de notre Revue a fait l'admiration de tous. Si nous venions à disparaître on pourra dire que nous avons eu une belle mort, mais combien il est plus souhaitable d'avoir une belle vie! Il faut que cette première décade soit suivie de plusieurs autres décades, encore plus brillantes et plus fécondes, et pour cela il faut que tous ceux qui sont ici y mettent du leur et nous aident de toutes les façons. Je m'adresse particulièrement à mes compatriotes arméniennes, aux femmes qui sont de si admirables propagandistes et je les adjure de parler autour d'elles de notre Société, de notre Revue et de nous trouver de nombreux adhérents et de nous procurer les ressources qui nous permettront de n'avoir plus la préoccupation de l'avenir. Je bois à la prospérité de notre Société et de notre Revue et je lève mon verre en l'honneur des savants français qui nous donnent leur temps et leur savoir. Je bois enfin à la France, pays où nous avons trouvé asile, pays des initiatives fécondes et des actions généreuses. »

M. Meillet a déclaré que l'on continuerait l'œuvre entreprise par la Société des Etudes arméniennes, pour la science et pour le peuple arménien.

M. le sénateur Victor Bérard proclame une fois de plus, en un toast enthousiaste, sa foi dans les destinées de la nation arménienne, déclarant imminentes la justice et les réparations dues au peuple d'Arménie.

webaram.com

Sur l'invitation de M. Sinapian, M. René Dussaud, membre de l'Institut, exprime en quelques mots son admiration pour l'œuvre scientifique accomplie en dix ans par la *Revue des Etudes arméniennes* et adresse ses vives félicitations à son ami, M. Frédéric Macler, qui en est la cheville ouvrière et le collaborateur le plus actif.

Enfin, M. Archag Tchobanian clôt la série des toasts en prononçant l'allocution que voici :

Mesdames, Messieurs,

En cette belle réunion consacrée à la culture arménienne, il me semble qu'un représentant de cette culture, si modeste soit-il, doit dire un mot. Je voudrais remplir ce devoir.

Lorsqu'il y a plus de trente ans je suis venu à Paris, des écrivains, des érudits, des hommes politiques éminents, en m'entendant parler de littérature arménienne, se montraient tout étonnés; ils n'en avaient jamais soupçonné l'existence. Quand j'allais à la Bibliothèque Nationale pour voir les manuscrits arméniens enluminés, M. Blochet me disait : « Ne perdez pas votre temps, vous ne trouverez que des imitations, il n'y a pas d'art arménien. » Non seulement notre culture était ignorée, elle était niée. Ensevelis sous une longue et dure servitude, notre peuple et sa séculaire œuvre historique et culturelle avaient été complètement oubliés. La situation obscure et humiliée où se trouvait ce peuple, le faisait croire incapable de créer une culture personnelle.

C'était un peu de notre faute; nous n'avions pas assez travaillé pour faire connaître à l'Europe les arts, les lettres et l'histoire de notre pays, ce qu'il a fait pour la civilisation dans les temps anciens où il était libre, et ce qu'il a fait encore pour elle, après avoir perdu son autonomie, en son pays et dans des pays étrangers. Cette tâche, des patriotes arméniens l'ont remplie, autant qu'ils l'ont pu, depuis un quart de siècle; et nous avons eu la joie de voir des savants, des lettrés, en France et dans d'autres pays d'Europe, consacrer des travaux de grande valeur, et dont le nombre va croissant, à ce domaine peu exploré de la civilisation orientale.

Vous, Messieurs, qui avez constitué cette Société dans le même but, et qui d'après un programme méthodique ayant groupé autour de vous d'éminents spécialistes, poursuivez depuis dix ans, avec toute votre autorité d'érudits universellement estimés, cette

webaram.com

œuvre de vérité et de justice, vous méritez la plus profonde gratitude de notre peuple.

Il est, en effet, deux causes arméniennes. L'une, la cause politique, à laquelle Victor Bérard vient de faire allusion, a eu une issue bien douloureuse. Il s'agissait de libérer l'Arménie turque, de donner à la population asservie de cette contrée une autonomie à laquelle elle avait un droit incontesté; les plus grands citoyens de ce noble pays ainsi que d'autres pays européens avaient chaleureusement soutenu cette cause; les promesses les plus formelles nous avaient été faites pendant la guerre; et pourtant, tout cela n'a abouti qu'à la destruction de la population arménienne dans ces provinces qui furent le berceau de notre race. Fait monstrueux et incroyable, il n'existe plus aujourd'hui un seul Arménien dans toute l'Arménie turque ni en Cilicie; un million et demi ont péri dans les massacres et les déportations, et les survivants ont fui le pays pendant la guerre ou en ont été expulsés depuis l'armistice. La nation arménienne subsiste quand même; elle s'est concentrée dans la région caucasienne de son antique patrie, où elle maintient une République autonome, qui, faisant partie de l'Union soviétique, reste profondément arménienne; gouvernée par des commissaires arméniens, elle a pour langue officielle l'arménien, et notre peuple y fait son possible pour faire refleurir les arts et les lettres. Nous pensons que l'Arménie turque elle-même, bien qu'elle ne soit plus qu'un cimetière, demeure toujours arménienne; si l'on faisait demain des fouilles, on trouverait sous le sol des monuments, des statues, des monnaies, des manuscrits arméniens, et toute cette terre est imprégnée du sang et de la sueur de cent générations arméniennes. Nous conservons l'espoir que l'heure de la justice sonnera un jour pour cette malheureuse contrée.

L'autre cause est celle de la culture arménienne. Celle-là est au-dessus de toute politique; elle est d'actualité constante; elle intéresse les gens d'études, les savants, les écrivains, les artistes, amis avant tout de vérité et de beauté. Et cette cause, jadis quelque peu délaissée, est actuellement en fort bonne situation. La part prise par la race arménienne à l'œuvre de la civilisation humaine est aujourd'hui bien mieux connue, appréciée et étudiée qu'avant la guerre.

Votre Société, Messieurs, est pour beaucoup dans ce progrès sensible réalisé pour la cause de notre culture nationale. Les Arméniens doivent vous prouver leur reconnaissance, non seulement

webaram.com

en renforçant la part de collaboration de nos érudits à votre belle Revue, mais en apportant une aide matérielle plus grande à votre œuvre.

On vient de porter des toasts à la France et à l'Arménie. Je lève mon verre à l'amitié franco-arménienne, qui, commencée à l'époque des croisades sous une forme de coopération héroïque, maintenue pendant des siècles par des rapports intellectuels, solidement établie sur d'indestructibles liens moraux, durera, je n'en doute pas, jusqu'à la fin du monde.

wellcome.com

COMPTES RENDUS.

Astour Navarian. *Anthologie des poètes arméniens.* Précédée d'une lettre-préface de M. Henri Lichtenberger... — Paris, Librairie Ernest Leroux, 1928, in-16, 243 pages et nombreuses illustrations. Prix : 20 francs.

Ce volume, élégamment présenté, servira la cause arménienne en faisant connaître un des côtés intéressants de l'âme arménienne. Car tous ces poètes, les anciens que l'on connaissait déjà, et les nouveaux dont on lit les œuvres pour la première fois, ont tous la même nostalgie de la liberté, exhalent tous la même plainte séculaire de leur patrie, continuellement foulée aux pieds, torturée, martyrisée. Et malgré ces affres séculaires, le peuple arménien vit encore, vivra toujours et ne cessera pas de donner le jour à des poètes et à des poétesses, qui pleureront sur le malheur de leur destinée et qui chanteront l'espoir d'une vie meilleure.

M. Navarian a donc rendu un réel service en présentant aux lettrés étrangers à la langue arménienne, une série de poèmes de sa nation qui, par ailleurs, resteraient lettre close à la plupart des Européens. Et ce serait grand dommage.

Je ne sais si M. Navarian a voulu suivre l'ordre chronologique en présentant les principaux poètes de sa nation. Mais on serait autorisé à le croire, en voyant figurer d'abord les noms de Kamar-Katiba, Béchiktachlian, Nalpantian, Adjémian, Lusignan, Chahazizian, Terzian, etc.

Puis il arrive à des auteurs plus rapprochés de nous, et dont plusieurs sont encore en vie. Dans ce nombre, devraient également figurer des jeunes, mais qui ne sont plus, parce que horriblement torturés au cours des déportations des intellectuels arméniens en 1915.

L'ouvrage est précédé d'une *introduction* où l'auteur traite successivement de l'*Epopée arménienne*, de *l'Age d'or*, de l'*Influence du moyen âge occidental* et des *Trois centres littéraires* de l'Arménie moderne.

webaram.com

On peut, en général, accepter de confiance les données que fournit M. Navarian. Mais il en est certaines qui appellent des réserves. C'est ainsi que, page 15, où l'on nous présente le ve siècle comme étant l'âge d'or de la littérature arménienne, on nous parle de Moïse de Khoren. Or, d'après les travaux de la plus saine critique, on est d'accord, entre savants, pour considérer l'œuvre de cet auteur comme ne pouvant pas être antérieure au VIIe siècle. Puis, page 16, après avoir parlé des écrivains du ve siècle, on nous dit : « Parmi les écrivains mystiques qui fleurirent aux siècles antérieurs, nous devons mentionner... ». Ces siècles sont-ils antérieurs au ve siècle? Et l'on cite, comme mystiques : Nercès de Lambron, Nercès le Gracieux, Grégoire Magistros, Nercès Glayétzi. Jusqu'à présent, on tenait Grégoire Magistros pour un excellent traducteur de Platon et d'autres auteurs grecs, et l'auteur d'un certain nombre de lettres et de poèmes qui ne le rangent pas précisément dans la catégorie des lyriques. Quant à Nersès le Gracieux (Chnorhali), j'avais toujours cru, jusqu'à mieux informé, que c'était le même personnage que Nersès Glayétzi (*Շնորհալի կամ՝ Կլայեցի*).

M. Navarian, avant de donner la traduction des poèmes d'un auteur, la fait précéder d'une notice biographique très brève, qui est de la plus évidente utilité. Mais il serait peut-être bon de ne pas répéter des vieilleries qui ont fait leur temps. Pourquoi, par exemple, nous dire (p. 47) que « l'archevêque Khoren de Lusignan est le propre frère de feu le prince Guy de Lusignan, dernier descendant de la famille illustre qui régna sur la Cilicie? » L'affaire a été jugée depuis longtemps, et l'on sait très bien maintenant que ce Khoren (de Lusignan)[1] se rendit un jour à Pétersbourg, où il acheta les papiers d'un pauvre diable qui était un Nar Bey (Lusignan) authentique et s'en servit pour établir sa propre descendance des Lusignan de Chypre et de Cilicie. A l'aide de ces papiers, son frère, Guy, devint et se fit passer pour le prétendant à la couronne royale de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie. Il serait prudent, dans un ouvrage scientifique, de ne pas répéter ces histoires, qui sont périmées depuis longtemps.

Quand, à propos d'Avétis Aharonian, on nous dit (p. 101) que « quelques-unes de ses œuvres sont traduites en russe et en français », on pourrait compléter le renseignement bibliographique en apprenant au lecteur que plusieurs œuvres

[1] Alias : Kh. Calfa.

webarum.com

d'Aharonian ont été traduites en français, en allemand, en tchécoslovaque, en russe, en anglais, en bulgare et en grec.

Mais ce ne sont là que quelques vétilles, qui n'enlèvent rien à la valeur de la nouvelle publication de M. Navarian, dont l'utilité apparaîtra incontestable pour instruire ceux qui désirent pénétrer dans la connaissance littéraire d'un des peuples les plus raffinés et les plus civilisés du Proche Orient.

F. Macler.

La Roseraie d'Arménie. Tome III. Pages choisies des meilleurs poètes du moyen âge et de la période suivante : Frik, Constantin d'Erzenga, Hovhannès de Telgouran, Arakel de Sunik, Arakel de Baghèche, Grégoire d'Akhtamar, Hovassap de Sébaste, Stépannos, Sargavak de Berdak, Evêque Hovhannès, David de Salatzor. Vieux chants anonymes. Traduction précédée d'une introduction et accompagnée de notices, par Archag Tchobanian. Ouvrage illustré de nombreuses reproductions de vieilles miniatures et d'autres spécimens d'art arménien. — Paris, Librairie Ernest Leroux, gr. in-8°, XIX + 291 pages. Prix : 100 francs.

En 1898, dans le n° du 3 septembre de la *Revue encyclopédique Larousse*, p. 774, Archag Tchobanian terminait la notice consacrée aux poèmes en langue vulgaire et aux chansons populaires de l'Arménie par cette phrase, que je crois bon de rappeler ici : « Les arménistes européens et les écrivains arméniens ont traduit la plus grande partie de la littérature historique et religieuse de l'Arménie, mais rien n'a encore été fait pour la partie lyrique de cette littérature. Le jour où un recueil de ces chants et poèmes sera traduit en une langue européenne, on réussira peut-être à détruire le reproche de monotonie que l'on adresse à l'ancienne littérature de l'Arménie ».

C'était faire une constatation, formuler un vœu et tracer un programme. Il fallait du courage pour entreprendre une pareille œuvre et la mener à bonne fin. Tchobanian a eu ce courage et il vient de couronner cette belle entreprise littéraire en publiant le tome III et dernier de sa *Roseraie d'Arménie*.

Grâce aux publications de Costaniants et de l'ex-père Bodourian, grâce aux traductions d'Archag Tchobanian, un chapitre nouveau de l'histoire littéraire de l'Arménie vient d'être écrit. C'est un

webaram.com

joyau qui s'ajoute à la couronne littéraire et artistique de ce pays, déjà si riche en productions de tout genre.

En publiant la traduction française des *Chants populaires arméniens* (Paris, 1903) et de *Les trouvères arméniens* (Paris, 1906), Archag Tchobanian avait ouvert la voie à ceux qui, désireux d'en connaître davantage sur la littérature arménienne profane, recherchaient tout ce qui pouvait les sortir de la vieille ornière traditionnelle. Les deux premiers tomes de la *Roseraie d'Arménie* enrichissaient encore ce patrimoine longtemps négligé. Et voici que le tome III de cette *Roseraie* couronne l'édifice entrepris voici près de trente ans.

Mais, pour mieux comprendre l'économie de ce tome III, laissons parler l'auteur lui-même, qui nous expliquera ce qu'il s'est proposé au vrai, en publiant ses traductions et en les agrémentant de reproductions artistiques.

« Dans le tome II de la *Roseraie*, j'avais donné une cinquantaine des meilleures pages de Thoros Rosslyn, le grand enlumineur arménien de la Cour de Cilicie au XIIIe siècle, avec une série de miniatures d'un des plus vieux chefs-d'œuvre de la première période, l'évangile de la reine Miké, exécuté à Van au Xe siècle.

« Dans le présent volume, la place principale est donnée à la production la plus puissante, la plus riche et originale de cette première période, l'évangile du roi de Kars. Autour des reproductions des plus belles pages de cet ouvrage, j'ai groupé quelques spécimens des enluminures de l'évangile « à couverture d'ivoire » d'Etchmiadzin (fin du Xe siècle), un des plus anciens qui nous soient arrivés, de l'évangile de Bagnaïr exécuté dans la région d'Ani vers 1212-23, de l'évangile du couvent « Targmantchatz » copié en l'an 1202 et un fragment des peintures murales de l'église Saint-Grégoire à Ani, toutes œuvres de la première période de l'art pictural arménien et parmi les plus remarquables... » (p. XIII-XIV).

Ainsi, dans ce tome III de la *Roseraie*, on donne le pas aux œuvres d'art et l'on nous renseigne sur les trois périodes par lesquelles a passé la miniature arménienne : la première période allant du Xe au XIIe-XIIIe siècle et se localisant de préférence dans les couvents de la vieille Arménie; la deuxième période s'ouvrant et se développant dans le royaume arménien de Cilicie, XIIe-XIVe siècle; la troisième enfin, comprenant des œuvres produites en dehors de l'Arménie propre, à Tokat, à Constantinople, en Crimée, en Pologne, ailleurs encore.

webaram.com

Mais, tout de même, Archag Tchobanian n'oublie pas qu'il publie aussi une œuvre littéraire, de haut style, et il prend soin de choisir, dans les poèmes dont il nous propose la traduction, des œuvres qui soient en rapport de pensée avec les miniatures qui les accompagnent.

Il a « choisi des poèmes qui expriment par le verbe le même monde de sensations, de visions et de pensées » que les miniatures destinées à les commenter (p. xv). « Ces pages appartiennent toutes au cycle de la poésie médiévale en langue vulgaire, qui, plus proche de la muse populaire, plus orientale de couleur, plus proprement ethnique d'accent, commence à se développer dès le XIIIe siècle à côté de la littérature savante en langue classique et devient au cours des siècles suivants de plus en plus prépondérante, jusqu'à ce que lui succède, à partir du XIXe siècle, une poésie nouvelle, d'esprit moderne, cultivée surtout par des laïques et écrite dans le parler vivant de notre temps » (p. xv).

Cette dernière publication d'Archag Tchobanian fait honneur non seulement aux lettres et à l'art de l'Arménie, mais aux lettres françaises qu'elles enrichissent d'un précieux apport documentaire. Il est à peine besoin d'ajouter qu'elle a sa place marquée dans la bibliothèque de tout lettré et de tout historien de l'art, qui ne se confinent pas, les yeux bandés, dans le strict domaine de leurs spécialités.

F. Macler.

Codices Armeni Bybliothecae Vaticanae Borgiani, Vaticani, Barberiniani, Chisiani, schedis Frederici Cornwallis Conybeare adhibitis, recensuit Eugenius Tisserant, Bybliothecae Vaticanae scriptor. Romae, typis polyglottis Vaticanis, MCMXXVII, gr. in-8°, XIX + 395 pages.

Ce catalogue tant désiré, dont une bonne partie des fiches avait été préparée par le regretté Conybeare, a enfin vu le jour grâce aux soins diligents de Mgr Tisserant. Ce fonds n'est pas très important, au point de vue numérique, mais il renferme par ailleurs des documents qu'on ne trouve pas dans d'autres collections de manuscrits arméniens, parce qu'ils concernent plus spécialement les relations de certains Arméniens avec la papauté. Ce sont ces manuscrits *sui generis* qui font l'importance et l'intérêt

webaram.com

du fonds arménien de la Bibliothèque vaticane. Les *tables* et les *indices*, si bien faits et complets, permettront aisément de repérer ces manuscrits d'un genre spécial, ainsi que les noms de leurs auteurs.

Les manuscrits arméniens de la Vaticane sont au nombre de 125 ou 126, se répartissant ainsi : Borgiani 88, Vaticani 33, Barberiniani 2, Chisiani 2, plus un feuillet de Psautier pentaglotte.

La préface, très détaillée, renseigne suffisamment le lecteur sur la formation et l'historique de ce fonds. Il suffit d'y renvoyer.

Le contenu des manuscrits spécifiquement arméniens est généralement le même que celui des collections similaires. On y trouve des *jamagirq*, des liturgies de la messe, des calendriers ou *tônatsouits*, des recueils de prières, des psautiers, des hymnaires ou *charaknots*, des lectionnaires ou *djachots*, des missels spéciaux à l'usage de différentes colonies arméniennes catholiques ou uniates, voire des traités de polémiques contre les Latins; nombreux sont aussi les rituels où, comme dans les collections similaires, on trouve les directives pour l'ordre du baptême, la bénédiction du sel, celle du mariage, les règlements pour la sépulture des laïques; les traités de théologie y sont nombreux; et l'on y rencontre également de précieuses notes sur certaines églises et certains monastères d'Arménie.

Si l'on rencontre, de ci de là, quelques inexactitudes, voire des fautes de traduction, on n'en saura pas moins gré à Mgr Tisserant d'avoir mené à bonne fin une pareille entreprise. Les notices y sont copieuses, les descriptions détaillées, un peu dans le genre du grand catalogue du P. J. Dachian.

Grâce aux nombreux appendices et index qui terminent le volume, il sera toujours aisé de se retrouver dans la concordance des numéros anciens et actuels, dans les noms d'auteurs et d'œuvres, d'annotateurs et de possesseurs, enfin dans les noms d'hommes et de femmes, et dans ceux des principales localités citées.

F. MACLER.

Jurgis BALTRUŠAITIS. *ÉTUDES SUR L'ART MÉDIÉVAL EN GÉORGIE ET EN ARMÉNIE*. Préface par Henri FOCILLON. — Paris, Librairie Ernest Leroux, 1929, in-fol., XV + 113 pages et 101 planches hors texte.

webanm.com

[Études d'art et d'archéologie publiées sous la direction d'Henri Focillon.] Prix : 300 francs.

A ne consulter que le titre, on ne sait pas, de prime abord, de quel art il est question. Est-ce de musique ou de peinture, d'enluminures ou de faïences? L'incertitude est heureusement rapidement dissipée, lorsqu'on lit la magistrale préface de M. Focillon. Il s'agit d'architecture et ce, étudié sous un angle nouveau et spécial.

Je me rappelle le temps, pas encore très éloigné, où certains dévots voyaient dans l'art arménien non seulement le prototype, mais le principe générateur de l'art roman, et ces mêmes historiens n'hésitaient pas à proclamer que ce même art arménien avait donné le jour à l'art gothique. Qu'il y ait des ressemblances à établir et des similitudes à signaler entre les arts roman et gothique d'une part, les arts de Transcaucasie de l'autre, la chose ne saurait faire de doute pour personne. Mais c'est peut-être aller un peu loin que de conclure, non pas à de simples influences exercées, mais à une véritable paternité.

M. Focillon met heureusement les choses au point en déclarant que les observations que l'on va présenter se rattachent aux recherches que l'on fait sur les origines et les caractères de l'art roman. On veut avant tout faire du comparatisme et c'est suivant le principe de l'histoire de l'art comparé que l'on étudiera l'art architectural de la Géorgie et de l'Arménie, non seulement en établissant des rapprochements avec l'art occidental roman contemporain, mais en procédant par analyse, en remontant aussi haut que possible et en étudiant les éléments constitutifs des arts sassanide, hittite, babylonien, sans négliger la comparaison avec les diverses branches des arts dits musulmans.

En appliquant cette méthode comparative, la seule bonne en l'espèce, M. Baltrušaitis est arrivé à des résultats historiques déjà fort satisfaisants et qui l'encourageront à persévérer dans cette voie, la seule qui ait quelque chance d'approcher de la vérité que l'on qualifie d'historique.

Un premier chapitre étudie *l'entrelacs en Transcaucasie*, dont le rôle est capital dans l'ornementation architecturale et qui « appartient au répertoire des formes les plus anciennes dont l'homme ait fait usage pour décorer les objets et les monuments. On ne doit le considérer ni comme un apport du génie barbare, ni comme un élément spécifiquement asiatique. Son territoire d'expansion

webaram.com

apparaît aussi vaste que ses origines semblent reculées... Dans tous ces domaines, tantôt importé et soumis à des traitements nouveaux, tantôt remontant sur place à une tradition ininterrompue, il est le témoin des cultures primitives.»

Dans un deuxième chapitre, on étudie l'*ornement géorgien* qui présente de nombreux rapports avec la technique de l'ornement roman. «La plupart des motifs qu'on voit sur les façades et sur les chapiteaux de l'Occident se retrouvent en Transcaucasie.»

Le chapitre III, qui me paraît le plus capital de l'œuvre, envisage la *sculpture figurée en Géorgie et en Arménie* et établit, scientifiquement et historiquement, «les liens qui la rattachent aux arts orientaux d'une part, l'art sassanide et l'art arabe en particulier, et, d'autre part, à l'art roman d'Occident». Les thèmes signalés montrent l'accord qui existe entre ces divers styles.

Un quatrième et dernier chapitre fait connaître les *caractères atectoniques de l'architecture et du décor en Géorgie*. L'auteur, en poussant son analyse méthodique, en arrive à «distinguer deux catégories d'édifices. L'une s'exprime par l'organisation rationnelle, par la logique, par l'économie des éléments dont chacun joue un rôle bien déterminé dans l'ensemble. L'autre dégage les valeurs plastiques en oubliant de tirer parti des valeurs constructives. L'architecture romane d'Occident et l'architecture de la Transcaucasie appartiennent chacune à l'une de ces catégories. On peut même dire qu'elles s'opposent sur ce point l'une à l'autre, bien que plusieurs éléments et plusieurs procédés leur soient communs».

Cet ouvrage, admirablement publié par des éditeurs qui n'ont rien négligé pour sa présentation, introduit une méthode nouvelle qui sera des plus fécondes pour l'étude historique et comparative des arts du Proche Orient et de l'Europe occidentale.

F. MACLER.

André GRABAR. *La peinture religieuse en Bulgarie*... Préface de Gabriel MILLET. — Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928, in-fol., texte : XXII + 396 pages et une carte de la Bulgarie actuelle; atlas : 64 planches (Orient et Byzance, études d'art médiéval publiées sous la direction de Gabriel Millet. I). Prix : 400 francs.

webaram.com

I. D. Ștefănescu. *L'évolution de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie* depuis les origines jusqu'au XIXe siècle. . . Préface de Charles Diehl. — Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928, in-fol.; texte : XII + 338 pages; atlas : 96 planches [Orient et Byzance, études d'art médiéval publiées sous la direction de Gabriel Millet. II]. Prix : 500 francs.

I. D. Ștefănescu. *Contribution à l'étude des peintures murales valaques* (Transylvanie, district de Vâlcea, Târgoviste et région de Bucarest). — Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928, in-fol., 90 pages et 10 planches [Orient et Byzance, études d'art médiéval publiées sous la direction de Gabriel Millet III.]. Prix : 100 francs.

Arménag bey Sakisian. *La miniature persane*, du XIIe au XVIIe siècle. Ouvrage accompagné de la reproduction de 193 miniatures, dont deux en couleurs. — Paris et Bruxelles, les éditions G. Van Oest, 1929, in-fol., XIII + 175 pages et 106 planches. Prix : 480 francs.

Ces quatre publications, dont je donne ici les titres, ne se rapportent pas directement aux études arméniennes. Mais il est bon de les signaler, ne fût-ce qu'en passant et d'une façon fort brève, car elles présentent des analogies et elles ont incontestablement des points de contact avec l'art arménien en particulier, avec l'art oriental considéré dans son ensemble.

* * *

En étudiant la peinture religieuse en Bulgarie, M. Grabar envisage une période allant du VIIe au XVIe siècle. La miniature et l'icone sont assez pauvrement représentées en Bulgarie; par contre, les peintures murales permettent d'étudier et de suivre la longue évolution de la peinture en Bulgarie, et ce, pendant plusieurs siècles. D'autre part, on n'a pas seulement envisagé le développement interne de l'art bulgare; l'auteur a été amené, par la force des choses, à élargir le champ de son investigation, en essayant des rapprochements avec la peinture grecque, roumaine et serbe. Il aurait pu aussi étudier les influences orientales, soit directes, soit en passant par la peinture byzantine; mais il ne l'a fait, de propos délibéré, que d'une façon sporadique, car il réserve pour une autre publication ses *Recherches sur les influences orientales dans l'art balkanique*.

webaram.com

Lorsque M. Grabar fait du comparatisme avec l'art oriental, il cite volontiers la Cappadoce, l'Egypte, la Mésopotamie; il n'omet pas de faire des rapprochements avec les peintures murales d'Akhthamar en Arménie, mais, comme il l'a voulu, la chose n'est faite qu'en passant.

Il ne faut pas oublier, dans une œuvre d'ensemble, d'étudier l'influence de l'art arménien sur le bulgare, exercé soit directement, soit en passant par le canal de Byzance. On sait, en effet, quel rôle ont joué de très bonne heure les Arméniens en Bulgarie. C'est ainsi que le monastère de Batchkowo a été fondé en 1083 par Grégoire Pakourian, qui était Arménien bien que, probablement pour des raisons politiques, il se fît passer pour Géorgien. Son père était un de ces Arméniens que le basileus Constantin Copronyme avait envoyés en Thrace pour y répandre le paulicianisme. On peut également rappeler que l'empereur Jean Tzimiscès (probablement d'origine arménienne), à l'effet de détruire les foyers d'hérésie en Arménie, transplanta beaucoup d'Arméniens en Thrace, près de Philipople. Ces Arméniens emportaient certainement avec eux des livres enluminés et d'autres objets d'art de leur pays, qui contribuèrent sans aucun doute au développement de l'art en Bulgarie.

Il convient de relever, pour ce livre comme pour les suivants, le soin avec lequel ils ont été exécutés, tant au point de vue typographique qu'iconographique. Ce sont de véritables joyaux dans une bibliothèque et de précieuses contributions à l'étude de l'art dans le Proche Orient et dans l'Europe orientale.

* * *

Dans son très bel ouvrage sur l'*Evolution de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie*, M. Ştefănescu présente un tableau histotique des plus vivants d'un des principaux cantons de l'art balkanique. L'auteur s'y révèle aussi bon historien que délicat critique d'art, et il y a plaisir à le lire et à le suivre lorsqu'il retrace, à grands traits, le milieu historique dans lequel se sont développés l'art de la Moldavie et celui de la Bucovine. Il ne peut même s'empêcher de consacrer quelques digressions à l'histoire et à l'art de la Valachie.

L'art moldave a existé par lui-même et a évolué pendant près de deux siècles; il a été capable de créer « des œuvres qui marquent dans l'histoire de l'art ». Il a aussi, et par la force des choses, subi

wellarom.com

des influences, et ceci n'est pas un des côtés les moins intéressants dans l'étude artistique de ce canton déterminé du grand art roumain. MM. Iorga et Bals avaient déjà proposé une étude et une vue d'ensemble sur l'art roumain. Il convenait, après ces maîtres, d'envisager le détail en étudiant l'art de chacune des provinces de la grande Roumanie. Après l'étude de la Moldavie, il conviendra d'envisager, notamment, l'art de la Valachie.

L'auteur a dégagé, dans des conclusions très nettes, encore qu'elles ne me semblent pas complètes, la part des influences étrangères que la peinture moldave a subies au cours des âges. Une bonne part de cette influence est due à la Serbie et au moine Nicodème. On fait naturellement la place très large à l'influence byzantine; mais on ne semble peut-être pas assez marquer l'influence qui a dû s'exercer du côté de la Crimée, à l'époque de la toute-puissance génoise, où le commerce, principal véhicule de l'art et de la civilisation était aux mains des Arméniens, et suivait une route qui, partant de Caffa et passant par Akkermann, la Moldavie, la Bucovine, la Galicie, et Nuremberg, allait se terminer à Bruges.

Je crois que M. Ştefănescu a raison de reconnaître, dans le développement de l'art roumain, l'importance incontestable de l'église de Curtea-de-Argeş. « La plus ancienne décoration que nous connaissions est celle de l'église princière de Curtea-de-Argeş, qui date en partie du milieu du XIVe siècle... » C'est exact. Mais il reste à savoir si Curtea-de-Argeş est roumain ou arménien. Pour les Roumains, la chose ne fait pas de doute; pour les Arméniens, la question ne se pose même pas. Ici, comme ailleurs, chacun se tient sur ses positions. *Sub judice lis est.*

* * *

En publiant une première *Contribution à l'étude des peintures murales valaques*, M. Ştefănescu ne veut donner que « l'amorce d'une publication plus étendue... et qui comprendra l'étude de tous les monuments de Valachie et celle des problèmes très importants qui s'y rattachent ». On s'efforcera de faire « connaître aux chercheurs l'évolution de la peinture religieuse valaque, du XIVe jusqu'au début du XIXe siècle, et le programme iconographique de cet art, avec les particularités qui le caractérisent et celles qui le distinguent de l'iconographie moldave ».

Et dans cette future publication d'ensemble, on étudiera

webaram.com

notamment, entre plusieurs monuments religieux de Valachie, la célèbre église épiscopale de Curtea-de-Argeș, dont les proportions admirables, l'architecture particulière de son narthex à colonnes et de ses coupoles élégantes, la richesse de ses marbres sculptés et de ses dorures, ainsi que la beauté de sa décoration peinte, ont été signalées depuis le XVIIe siècle et ont fait l'objet de plusieurs études approfondies (p. 1-2).

Sachons attendre avec patience cette publication d'ensemble, qui nous révélera des résultats importants et contentons-nous, pour le moment, de la publication que veut bien nous donner M. Ștefănescu, et qui n'est dépourvue ni d'intérêt ni de valeur documentaire.

* * *

Passons à l'autre pôle du monde arménien, à la Perse, et faisons connaître par quelques lignes bien modestes la magistrale et somptueuse publication que M. Arménag Sakisian a consacrée à la *Miniature persane*. La chose intéresse l'arménisme plus que l'on ne saurait croire, car il y eut certainement des influences subies et des influences exercées, de part et d'autre.

A vrai dire, les origines de la peinture persane ne sont pas connues, pas plus, du reste, que celles des autres manifestations artistiques dans le Proche-Orient.

On dit bien que les plus anciens manuscrits persans illustrés, dont on fasse mention, remonteraient aux Xe et XIe siècles de notre ère : ce serait des artistes chinois qui, à Boukhara, auraient enluminé la traduction des fables de Bidpay, exécutée par le poète Roudeki. Mais on ne possède aucune miniature datant de ces époques lointaines.

Il convient peut-être encore de rappeler que, d'après une tradition conservée par Firdoussi, c'est Mani lui-même qui aurait introduit l'art de la peinture de Chine en Perse. Et ceci expliquerait, dans une certaine mesure les traces d'art chinois que l'on relève dans certaines peintures arméniennes.

Quoi qu'il en soit, cette nouvelle publication de M. Sakisian a une grande valeur comme ouvrage d'art, et son importance n'est pas moindre, envisagée sous l'angle de l'érudition. Chemin faisant, M. Sakisian propose même des corrections aux œuvres de ses devanciers : Cl. Huart, Martin, E. Blochet, d'autres encore, corrections dont il conviendra désormais de tenir compte.

wellcomm.com

L'œuvre que nous annonçons de M. Sakisian se divise en dix chapitres, tous aussi intéressants et aussi importants les uns que les autres. Après avoir posé en fait l'unité de la miniature persane, on étudie successivement l'école orientale au XIIe siècle et celle de Bagdad au XIIIe. Puis on passe à l'école mongole du XIVe siècle et on s'arrête assez longuement sur le développement historique de l'école de Hérat au XVe siècle, sur les caractéristiques de cette école et sur les artistes et les œuvres artistiques à Hérat au XVe siècle. Le chapitre VIII étudie la survivance de l'école timouride à Hérat et à Boukhara au XVIe siècle. Enfin, les chapitres IX et X sont consacrés à l'école séfévie du XVIe et du XVIIe siècle.

Il sera désormais loisible de faire des rapprochements et d'établir des comparaisons entre les diverses branches de l'art oriental. Pour n'en citer qu'un exemple, M. Sakisian rappelle, à propos de miniatures que M. von Le Coq attribuait au VIIIe-IXe siècle, que ces miniatures doivent être d'époque plus tardive et signale l'opinion de M. E. Blochet pour qui ces miniatures seraient du XIVe siècle et seraient à rapprocher de certains manuscrits arméniens du XIIIe-XIVe siècle.

Cet art persan de la miniature alla se développant jusqu'au XVIIe siècle. A cette époque, la politique du Chah Abas tend à se rapprocher de l'Europe. Le commerce de la Perse avec notre Occident s'établit, par l'intermédiaire des négociants arméniens; ces négociants importaient en Perse des tailles-douces et des détrempes. La Perse commence peu à peu à être envahie par les portraits à l'huile, en provenance de France ou d'ailleurs. C'en était fait de la miniature persane originale. Mais auparavant, quelles belles choses n'avait-elle pas produites!

Regardez la figure 118 qui reproduit une page d'une histoire de Khosrev et de Chirine, de Nizami (XVIe siècle). De l'entrée de sa tente, Chirine, la belle princesse arménienne, assiste au combat de Khosrev avec un lion. *Elle se mord le doigt d'admiration*, devant le courage de son royal amant.

D'autre part, la figure 147 représente la scène classique du bain de Chirine, se plongeant dans les ondes pures d'une source limpide. La jument noire de la princesse arménienne hennit bien fort en apercevant un indiscret qui vient contempler Chirine dans son bain. L'indiscret n'est autre que Khosrev lui-même, qui *se mord le doigt* d'admiration, devant le spectacle de beauté qui s'offre à ses yeux émerveillés.

webaram.com

J'estime que nous pouvons, nous aussi, nous *mordre le doigt*, en signe d'admiration devant la superbe publication que vient de nous donner M. Arménag Sakisian.

F. MACLER.

Frédéric MACLER. *L'ENLUMINURE ARMÉNIENNE PROFANE*. Un volume de 93 planches en phototypie, 7 figures, 44 pages ornées de bandeaux, culs-de-lampe, lettrines, etc., sous cartonnage, grand in-4°. — Paris, Geuthner, 1928. Prix : 300 francs.

Il faut prendre cet ouvrage pour ce qu'il veut être avant tout : « un album », et ne pas oublier le but que s'est proposé l'auteur : faire connaître de nouveaux documents « en les publiant avec tout le soin et toute la célérité convenables » (Introd., p. 7).

Ce que cet ouvrage nous donne essentiellement c'est donc une collection, un « album » de 93 planches, reproduisant, en noir, en excellente phototypie, 270 miniatures et 68 dessins (je n'ose, avec M. Macler du reste, appeler miniatures les compositions, intéressantes du point de vue documentaire, mais sans art, qui illustrent les formules magiques).

M. Macler a accompagné cet « album » d'un cahier de 42 pages contenant : un court *Avant-Propos* (p. 5-6); une *Introduction* (p. 7-19) qui ne veut pas « entrer dans de grands détails historiques et techniques ». A y signaler (p. 10-12) la reproduction de l'intéressante notice du docteur TORKOMIAN : *A propos de deux portraits de médecins figurant sur un manuscrit arménien de Jérusalem*, dans *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 1924, t. XVIII, n°s 3 et 4, p. 124-126, que M. Macler complète par quelques rapprochements (p. 12-14). On sera certainement reconnaissant à M. Macler des indications bibliographiques fournies (p. 14-19) sur l'illustration de l'*Histoire d'Alexandre* dans les manuscrits byzantins, latins, français, persans, mais on eût souhaité qu'il l'eût fait, sinon en plus de pages, du moins d'une façon plus systématique.

Suivent (p. 21-42) les *Notices et Descriptions* des manuscrits dont les illustrations ont été reproduites. Nous indiquerons d'un mot le caractère de ces Notices dans le tableau suivant qui per-

wetumm.com

mettra au lecteur de faire, d'un seul coup d'œil, l'inventaire de la collection qu'on lui offre.

HISTOIRE D'ALEXANDRE.

NOMBRE DE PLANCHES.	MANUSCRITS.	SIÈCLE.	NOMBRE DE MINIATURES.
I-XIV.	Venise, Mékh. 424.	XIII-XIV.	81.
14.	Vienne, Mékh. 442.		2.

Les 2 folios du manuscrit de Vienne, proviennent du manuscrit de Venise.

6 miniatures par planche, sauf 5 à la planche XIV.

Notice et description : Ven. 424 : p. 21-25 : les historiens de l'art trouveront là un résumé substantiel des deux articles importants du P. Aucher sur ce manuscrit : *Bazmavēp*, mai et juin 1914. — Vienne 442 : p. 25-26 : d'après Dashian, *Catalog*.

XV-XIX.	Amérique.	XIV-XV.	5.
5.			

Un manuscrit provenant de l'ancienne collection Gregor Aharom.

1 miniature par planche.

Notice et description : p. 26.

XX-XLV.	Vienne, Mékh. 319.	avant 1696.	102.
26.			

4 miniatures par planche, sauf 2 à la planche XLV.

Notice et description : p. 26, d'après Dashian, *Catalog*.

XLVI-LIX.	Paris, Arm. 291.	1712.	80.
14.			

6 miniatures par planche, sauf 2 à la planche LIX.

Notice et description : p. 26-27.

FORMULES MAGIQUES.

LX-XCIII.	Venise, Marciana 210.	1616.	68.
34.			

2 dessins par planche.

Notice et description : p. 29-42 : on trouvera là une traduction soignée de toutes les formules du recueil. Les historiens de la magie en

webaram.com

sauront gré à M. Macler. Comme toutes les pages du texte sont illustrées, et que toutes les illustrations ont été reproduites, le texte arménien se trouve reproduit intégralement dans les planches. On a donc pratiquement ici, en joignant les planches à la notice, une édition phototypique et une traduction de ce formulaire curieux.

La richesse documentaire d'une pareille collection est indéniable.

Nous ne saurions assez exprimer notre reconnaissance à MM. Agathon Bey, A. Eknayan, V. Khorassandjian, Nersès Khan Nersessian, S. Savadjian et N. Tchamkerten qui, par leur générosité, ont encouragé et soutenu M. Macler dans la préparation et la publication de ce magnifique «album». L'ensemble de l'ouvrage est dédié à la mémoire de Edouard Mouradian.

Resterait à déterminer dans quel groupe de manuscrits illustrés, orientaux ou même occidentaux, les enlumineurs arméniens ont pu trouver un modèle. Les légendes que M. Macler a pris la peine de mettre au-dessous de chaque miniature aideront les historiens de l'art à faire les comparaisons et les rapprochements nécessaires à cette recherche.

Sur l'illustration arménienne de l'*Histoire d'Alexandre*, une étude dans le genre de celle que Mlle Der Nersessian et M. G. Millet ont consacrée ici dans la *Revue* (t. IX, fasc. 1, 1929, p. 137-181) au *Psautier* arménien, serait certainement des plus intéressantes.

Et, de même, la série de dessins illustrant le *formulaire* magique ne prendra toute sa valeur que du jour où elle aura été située dans l'ensemble de cette littérature et imagerie talismanesques sur lesquelles M. Macler a été volontairement par trop bref.

Louis Mariès.

Frédéric Macler. *Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie.* I. Contes, traduits ou adaptés, de l'arménien. Collection : *Les joyaux d'Orient*, t. XIII, petit in 8° carré, VI-161 pages. — Paris, Geuthner, 1928. Prix : 30 francs.

Ce recueil contient la traduction de 23 contes : 5 de Zêïthoun et de Cilicie (Allahvertian, *Oulnia kam Zêïthoun*, Constantinople, 1884, p. 146-173); 7 de la vallée du Tjorokh (R. P. M. Hadjan, *Hin avandakan hêqiathner Khotordjroy* [vieux contes légendaires

webaram.com

de Khotordjour], Vienne, 1907, p. 51-88), et 11 de provenances diverses, tous publiés par des auteurs divers, dans *Burakn* (revue arménienne qui paraissait à Constantinople), entre le 3 septembre 1898 et le 14 novembre 1900.

La traduction a été faite avec soin. On la souhaiterait pourtant plus différenciée selon le caractère et le style même des différents morceaux.

On aimerait aussi à savoir, ne fût-ce qu'approximativement, dans quelle mesure les auteurs arméniens qui ont recueilli et publié ces légendes les ont adaptées, comme aussi de quelle façon ces légendes arméniennes se rattachent au folklore universel. Sur ce dernier point la docte recension de M. le Professeur K. Mlaker (*Orientalistische Literaturzeitung*, 1930, nr. 2. col. 134-136) fournit très heureusement ce qu'on aurait aimé à trouver dans une courte introduction chez M. Macler — à supposer que la nature de la collection où paraît son ouvrage le lui permît — je veux dire toute une série de rapprochements avec les légendes similaires d'autres recueils orientaux.

L'exécution typographique est très artistique. L'ornementation de l'ouvrage a été spécialement dessinée par René Riolet, d'après des originaux arméniens. On remarquera l'adaptation du genre ornithomorphe aux initiales françaises.

Louis Mariès.

Georges Cuendet. *L'ordre des mots dans le texte grec et dans les versions gotique, arménienne et vieux slave des Évangiles.* Première partie : *Les groupes nominaux.* Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris. XXVI. — gr. in 8° : XVI-175 pages. Paris. Champion 1929. Prix : 40 francs.

Cette étude est essentiellement une comparaison, relativement à l'ordre des mots dans le groupe nominal, entre le texte grec de l'Evangile d'une part, et les versions gotique, arménienne et vieux slave de l'autre.

Les groupes étudiés sont ceux où entrent : l'apposition — les compléments déterminatifs — l'adjectif proprement dit — le possessif — l'article — le démonstratif — les corrélatifs — l'interrogatif — l'indéfini — le relatif et son antécédent — les prono-

webaram.com

minaux — les numéraux — les prépositions. Les espèces ainsi distinguées dans le genre en épuisent bien à peu près le contenu.

Ces treize chapitres sont remplis d'observations précises et fines. Il y a plaisir à voir dans la simple juxtaposition d'exemples bien choisis et bien groupés les ressemblances et les différences de procédés : on saisit là, dans son jeu même, la force latente et propre qui amène tel ou tel ordre.

Mais la conclusion, qui clôt cette comparaison, est, à notre gré, trop courte. Il est toujours facile, en face d'un livre où l'auteur a débrouillé tout un sujet délicat, de faire des critiques. C'est aussi périlleux. Ai-je raison dans le cas? je ne sais. Pourtant M. Cuendet me permettra de lui exprimer un *desideratum*, même si ce *desideratum*, tout compte fait, n'était, après tout, qu'une impression mal fondée. J'aurais aimé qu'après la comparaison de détail, qui aurait constitué une première partie, dans une courte seconde partie, avant la conclusion, sous l'angle de quelques faits typiques, par exemple : l'apposition, l'article, la disjonction, les enclitiques, etc., M. Cuendet nous fît d'un crayon plus vigoureux une esquisse qui eût fait saillir davantage chez ces quatre langues et les traits communs et les traits caractéristiques de chacune. Il est vrai qu'à l'aide de l'*Index analytique* chacun peut s'essayer, pour son compte, à tracer ces croquis. J'eus aimé, pour ma part, que M. Cuendet lui-même nous les eût mis en place. On eût été ainsi mieux préparé à réaliser ce qu'a de très plein, sous sa forme très générale, la conclusion, à qui, dès lors, je n'aurais plus eu, pour ma part, à reprocher sa brièveté. La manière de M. Cuendet est distinguée et très élégante, gracieuse même. Mais, pour employer une autre métaphore, quand il s'agit de serrer, pour empoigner, elle est un peu molle, féminine presque : elle manque un peu, comme on dit en anglais, de *grasp*.

Il reste que nous avons là une contribution très importante à l'étude comparée de la syntaxe indo-européenne. Nombre d'observations enrichissent aussi la grammaire descriptive de chacune des langues envisagées. C'est ainsi que le P. Vardanian, dans une série d'articles (*Handès amsoreay*, 1929, nos 6-7 et suivants) a heureusement rassemblé et groupé les remarques relatives à l'arménien que contient le livre de M. Cuendet. D'autres grammairiens pourront faire de même pour le slave et pour le gotique, et même pour le grec.

Louis Mariès.

webaram.com

ՀՈԼԼԱՆԴԱՑԻՔ ԵՒ ՀԱՅԵՐԸ. ԺԶ.-ԺԹ. դարերում. Գրեց՝ ԱՌԱՔԵԼ ՍԱՐՈՒԽԱՆ. [*La Hollande et les Arméniens*, du XVIe au XIXe siècle, par Arakel Saroukhan, in 8°, 196 pages. Imprimerie des Mekhitharistes, Vienne (Autriche) 1926.]

Publié d'abord dans le *Handès*, ce travail a paru en volume sous le n° 113 de l'admirable collection des Mekhitharistes de Vienne, connue sous la dénomination de *Bibliothèque Nationale* (*Ազգային մատենադարան*). En 196 pages (et 6 illustrations), l'auteur relate l'activité commerciale et intellectuelle qu'une colonie arménienne déploya en Hollande, particulièrement à Amsterdam, du milieu du XVIe (1560), au premier quart du XIXe siècle (1826).

Le livre est divisé en neuf chapitres ou paragraphes, dont le premier est consacré aux relations de la Hollande avec le Proche Orient, la Perse et les Indes; le second, après avoir décrit les transactions commerciales faites par les Arméniens, au moyen âge, dans les divers ports de l'Europe occidentale, les fait parvenir à Amsterdam (1560-1565), où ils sont désignés sous le nom de *Nation asiatique* (*Ասիական ազգ*) ou de *Chrétiens Persans* (*Քրիստոնեայ Պարսիկներ*), pendant que leur temple est appelé *Eglise persane* (*Պարսկական եկեղեցի*) et que leurs bateaux de commerce sont spécifiés par *Coopman Van Armenien, Armenische coopman* ou *Coopman van Persien*. Le troisième chapitre décrit les péripéties de l'établissement d'une imprimerie arménienne à Amsterdam (1660) et les livres arméniens qui y furent imprimés; le quatrième parle de Shahin Kandi, un Arménien originaire d'Alep, habitant Leyde, qui s'occupa de la traduction de la Bible en turc; le cinquième reparle encore de l'imprimerie qui, après avoir périclité pendant quelques années, repart de nouveau en 1685, grâce aux efforts des Vanandiens; le sixième fait assister à la cessation de l'imprimerie par suite de la vente de ses caractères, consentie à l'Abbé Mekhithar (fondateur de l'ordre des Mekhitharistes). Le chapitre suivant est consacré aux armenisants Schröder, de la Croze et Cuper qui s'intéressèrent à la langue arménienne grâce aux Vanandiens. Le huitième paragraphe fait l'historique d'une église arménienne fondée à Amsterdam en 1663, restaurée en 1749, désaffectée — faute de fidèles — en 1806 et vendue en 1874. Enfin le neuvième et dernier chapitre signale les vestiges du passage des Arméniens en Hollande, en mentionnant les livres, les manuscrits, les

webaram.com

médailles et les cachets arméniens qui se trouvent actuellement dans les bibliothèques et les musées d'Amsterdam, de Leyde, de la Haye, de Harlem et d'Utrecht.

Le grand mérite de ce travail est de réunir en un seul volume tout ce qui se trouve sporadiquement dit dans les écrits d'un certain nombre d'auteurs arméniens et occidentaux qui, intentionnellement ou incidemment ont eu l'occasion de s'intéresser à cette colonie arménienne de Hollande, laquelle, après avoir, pendant plus de deux siècles, brillé d'un éclat inaccoutumé, rendu un service inappréciable à l'art typographique arménien, disparut au début du dix-neuvième siècle. L'auteur met, en effet, largement à contribution les travaux du *Père Alichan* — la meilleure autorité arménienne — ceux de quelques historiens hollandais, *de Roever* en particulier, et enfin le *Rapport sur une mission scientifique en Belgique, Hollande, Danemark et Suède*, publié à Paris en 1924, par M. F. Macler, rapport contenant la totalité des documents relatifs au passage des Arméniens en Hollande. M. Saroukhan a ajouté quelques détails sur les données déjà connues en éclaircissant certains points secondaires. Son livre, par son caractère d'intégrité, tiendra donc une place à part et fort honorable dans la littérature historique moderne des Arméniens. La langue de M. Saroukhan est un alliage fort heureux et plein de charme des deux dialectes arméniens dont la fusion complète et définitive est tant souhaitée.

M. S. David-Beg.

webarmm.com

BIBLIOGRAPHIE.

1928[1].

1. 1928. — *Le problème arménien : Comment il se pose aujourd'hui*, par A. Krafft-Bonnard, dans *Le Christianisme social*, numéro d'avril-mai, p. 300-305.

2. 1928. — *Les tapis à dragons et leur origine arménienne*, par Arménag Sakisian, dans *Syria*, 3e fascicule, p. 238-256, 5 figures dans le texte et 1 planche hors texte (pl. LXVI).

3. 1928. — *Columbia University Course Literature* (Columbia University Press, New York City, 1928), t. I :

Armenian Literature, p. 386-402. Contenu :

Armenian Literature (esquisse historique), L.-H. Gray, p. 386-389;

Fragments of Pre-Christian poems (fragment cosmogonique, fragments d'un roman ou d'une épique, lament d'Artašes), trad. L.-H. Gray, p. 389-391;

Christian Poetry (Grégoire de Narek, Nerses Šnorhali, Saïat Nova), trad. Alice Stone Blackwell, p. 391-393;

Moses of Khorni, Prose Elegyon Armenia, d'après Langlois, p. 393-395;

Elisaeus, Second Battle of the Armenians against the Persians, trad. C.-F. Neumann, p. 395-397;

Martyrdom of Saint Hiztibuzit, trad. C.-F. Conybeare, p. 397-402.

4. 1928. — *Musique populaire arménienne.* Nouvelle série. Cahier III. Les braves de Sipan. Chœur héroïque (a capella),

[1] MM. les auteurs et éditeurs de publications relatives à l'Arménie sont instamment priés de bien vouloir en faire le service à l'Administrateur-Archiviste de la *Revue des études arméniennes*.

webaram.com

par le R. P. Komitas. Traduction d'Archag Tchobanian. Titres par R. Chichmanian. (Paris), in-fol., 8 pages.

5. 1928. — *Musique populaire arménienne.* Nouvelle série. Cahier IV. Quatre mélodies, avec accompagnement de piano. Quatre chœurs a capella. Transcrites et mises en musique par le R. P. Komitas. Traduction d'Archag Tchobanian. Titres par R. Chichmanian. (Paris), in-fol., 12 pages.

6. 1928. — Mme Iŝkouï Minasse. *Clairs-obscurs d'Italie* (poèmes). (Paris, Eugène Figuière), in-12, 187 pages.

7. 1928. — Mme Iskouï Minasse. *Ce qui meurt...* (Paris, Eugène Figuière), in-12, 221 pages.

8. 1928. — Jean Minassian. *Une sultane française.* Mlle Aimée du Buc de Rivery fut-elle la mère de Mahmoud II ? (Paris, Eugène Figuière), in-16, 59 pages.

9. 1928. — *Gorgin Khan*, the Armenian Minister and Commander-in-chief of Nawab Mir Kasim of Bengal from 1760-1763, by Mesrovb J. Seth... A paper read at the tenth Meeting of the «Indian historical Records Commission» held at Rangoon in december 1927. Reprinted from Vol. XXXV of «Bengal : Past and Present». (Calcutta), in-4°, 17 pages.

10. 1928. — André Grabar. *Recherches sur les influences orientales dans l'art balkanique.* Ouvrage orné de 28 figures dans le texte et de 16 planches en phototypie. (Paris, Les Belles-Lettres), in-8°, XIII + 151 pages. [Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fascicule 43.]

11. 1928. — Dr Herminée Howian. *Un médecin poète et philosophe.* Le docteur Henri Cazalis (Jean Lahor). (Paris, Jouve et Cie), in-8°, 56 pages.

12. 1928. — B. Kévorkian. *De l'efficacité de l'exemple.* Nécessité d'une science des parents. Préface de Pierre Bovet. Publication de l'École arménienne de Begnins et Genève. (Paris, librairie philosophique J. Vrin), in-16, 251 pages.

13. 1928. — Nichan Béchiktachlian. *Sidonna.* Précédé de l'Étude «Nichan Béchiktachlian», par A. Ohanessian. Illustrations de M. Kébabdjian (Paris, Imprimerie Nercès), in-8°, 128 pages.

webaram.com

14. 1928. — *La giaour* (L'Infidèle), drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux, de MM. Chekri-Ganem et Adrien Peytel, musique de M. Marc Delmas (voir *Comœdia*, numéro du 29 juillet 1928).

15. 1928. — *Exposition des sculptures de Nishan Toor*, du 1er au 27 décembre 1928. Galerie René Zivy. Préface signée : Paul Hermant. (Paris, avenue Montaigne, 57), in-12, 12 pages non paginées.

16. 1928. — N. Adontz. *Les fêtes et les saints de l'Église arménienne*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, tome VI (XXVI), 1927-1928, nos 1 et 2, p. 74-104, et *ibidem*, nos 3 et 4, p. 225-278.

17. 1928. — K. J. Basmadjian. *Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, tome VI (XXVI), 1927-1928, nos 3 et 4, p. 357-380.

18. 1928. — G. Bayan. *De l'établissement de la Constitution nationale arménienne*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. VI (XXVI), 1927-1928, nos 3 et 4, p. 406-431.

19. 1928. — Fr. J.-M. Vosté, *Athanasios Abougaleb*, évêque de Gihan en Cilicie, écrivain ascétique du xiie siècle, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, tome VI (XXVI), 1927-1928, nos 3 et 4, p. 432-438.

20. 1928. — Astour Navarian. *Anthologie des poètes arméniens*. Précédée d'une lettre-préface de M. Henri Lichtenberger. (Paris, Librairie Ernest Leroux), in-16, 243 pages.

21. 1928. — Օ. Թասլեան. Պրոմեթէոս ապատագրուած (Հնամիտրգական ոճով). (Marseille, rue des Dominicaines, 17), in-16, 367 pages.

22. 1928. — Jehan de Roué. *Chouchanik*, la jeune Arménienne. (Paris, Éditions Argo), in-16, 251 pages.

23. 1928. — Պատրիարքական աթոռի պահպանման հարցը. Կայսերական կամ պառլամենտական հսկողութեան մէջ, պառլամենտական ուսումնասիրութիւն. Պատն առաջին, 120 գիւնկատիպ պատկերով. (Valarchapat), gr. in-8°, xiv + 304 colonnes et pages.

24. 1928. — Fridtjof Nansen. *L'Arménie et le Proche-Orient*. (Paris, Imprimerie Massis), in-8°, 367 pages et illustrations.

webaram.com

25. 1928. — *L'action chrétienne en Orient...*, signé P. Berron (Neuilly-sur-Seine, Éditions de «La Cause»), in-8°, 16 pages.

26. 1928. — Mesrovb J. Seth's literary jubilee (1888-1928). (Calcutta), grand in-8°, 4 pages non paginées et portrait.

27. 1928. — Elisée vardapet. *Questions et réponses sur la Genèse*, publiées et traduites par les RR. PP. N. Akinian et Dr S. Kogian. (Vienne, imprimerie des Pères Mechitharistes), gr. in-8°, 68 pages. [Patr. or. — t. XX, fasc. 1.]

28. 1928. — Տեղեկագիր... Bulletin de l'Institut des sciences et des arts de la République S. S. d'Arménie. N° 3 (Erivan), 216 pages et une carte.

29. 1928. — [Folklore arménien], voir *Journal asiatique*, numéro d'avril-juin, p. 228 et *passim*.

30. 1928. — *Poids et mesures chez les anciens Arméniens*, signé K. J. Basmadjian, dans *Journal asiatique*, numéro de janvier-mars, p. 141-147.

31. 1928. — *École arménienne Begnins et Genève*, signé A. Krafft-Bonnard. (Lausanne, imprimerie La Concorde), in-16 oblong, 88 pages et illustrations.

32. 1928. — A. Krafft-Bonnard. *La tuberculose et la jeunesse arménienne*. (Lausanne, Imprimeries Réunies S. A.), in-16, 15 pages [Extrait du *Semeur vaudois*, numéro du 22 septembre 1928].

33. 1928. — Meroujan Barsamian. *Le feu assouvi*, poèmes. (Paris, Eugène Figuière éditeur), in-16, 63 pages [mis en vers français par Ernest Rieu].

34. 1928. — Jos. Markwart. *Skizzen zur historischen Topographie und Geschichte von Kaukasien*. Das Itinerar von Artaxata nach Armastica auf der römischen Weltkarte... mit 3 Tafeln. (Wien, Mechitharisten-Buchdruckerei), in-16, 66 pages [Studien zur armenischen Geschichte].

35. 1928. — A. Ter Guévondiane. *La musique arménienne*, dans *Bulletin d'information*, organe de la Société pour les relations culturelles entre l'U.R.S.S. et l'étranger. (Moscou), in-8° illustré, n° 3, 21-1-1928, p. 6-7.

webaram.com

36. 1928. — *Հայաստանի գրատպարան · Տպագրութիւն տարեգիր, յուր է տեառնում տարին մի կանոնաւ.* N° 3, 1927 (*Հերիսան*, 1928), in-16, 83 pages.

Ibidem, n° 4, 1928, in-16, 87 pages.

37. 1928. — N. Marr. *La langue géorgienne...* (Paris, Auguste Picard), in-8°, 19 pages [Extrait de la *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. VI (XXVI), nos 1 et 2, p. 3-21.

38. 1928. — Dott. Almo Zanolli. *Lezioni marginali ai quattro libri dei Re in un codice armeno dell' anno 1328.* (Venezia, premiate officine grafiche Carlo Ferrari), in-8°, 19 pages [Atti del *Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti*, tomo LXXXVII, parte seconda].

39. 1928. — A. de la Barre, S. J. *Le Père Joseph Delarue*, de la Compagnie de Jésus, 1853-1925. (Jersey, Maison Saint-Louis), in-8°, 41 pages.

40. 1928. — *Տարեկան տեղեակագիր Բարիզի աղքատասիրաց ընկերութեան (կեդր · Վ արչութիւն). 1928 յունվ. 1-31 դեկտ · 1928. երեսուն եւ ութերորդ տարեշրջան ·* Signé : *Տօքթ · Ա. Յահկեբեան ·* (Paris), in-12, 22 pages.

41. 1928. — Société de bienfaisance des Arméniens de Paris. Exercice 1928. Comptes rendus de la 38e année. Signé : Dr. Allaverdy fils. (Paris, Imprimerie artistique), in-12, 4 pages.

42. 1928. — *Վ · Խուսկեբեան · Օրագրութիւն ուղեւորութեան Եվրոպա Սահակ բ. կաթողիկոսին Արիւկիոյ.* (Halep, տպագր · «արաքս»), in-8°, VII + 219 pages.

43. 1928. *Massis*, an organ of armenian interests. Volume I, n° 2, december : Armenian societies in Great Britain. — Current Notes. — Great Britain and Armenia. — Armenian Economics and «Tufa» Stone. — The Anglo-Catholic Congress and the Armenian Church. — To armenian Boys and Girls. — Armenian Geographical names in Hittite Records. — Book Reviews. — Golden Rule Sunday. — Armenian General Benevolent Union.

L'administrateur n'a pas reçu le numéro 1.

webaram.com

LE FOYER.
Organe des Arméniens réfugiés en France.

44. 1928. — Première année, *n° 1*, 1er novembre. Notre nouvelle patrie. — Lycée franco-arménien à Paris. — Les Arméniens en France. — L'établissement des réfugiés arméniens en Syrie, etc.

45. —— *N° 2*, 15 novembre. Traitement de faveur. — Maison des étudiants arméniens. — Les Arméniens en France, II. — Le statut juridique des réfugiés. — L'exposition d'« Ani » à Bruxelles, etc.

46. —— *N° 3*, 1er décembre. Des faits. — Les volontaires arméniens morts pour la France. — Le lycée franco-arménien. — Les Arméniens en France, III, etc.

47. —— *N° 4*, 15 décembre. « L'anneau à l'oreille ». — La main-d'œuvre arménienne. — Au service de la France. — Les Arméniens en France, IV. — La nouvelle Turquie, etc.

48. 1928. — Adolf Dirr. *Die Sprache der Ubychen...* (Fortsetzung und Schluss), dans *Caucasica*, fasc. 5, p. 1-54.

49. 1928. — Adolf Dirr. *Ein polyglottes Liebeslied*. Ein Beitrag zur Volkskunde Transkaukasiens, dans *Caucasica*, fasc. 5, p. 55-59.

50. 1928. — Adolf Dirr. *Udische Texte*, dans *Caucasica*, fasc. 5, p. 60-72.

51. 1928. — Robert Eisler. *Die « Seevölker » Namen in den altorientalischen Quellen*, dans *Caucasica*, fasc. 5, p. 73-130.

52. 1928. — A. Meillet. *Sur la négation en grec et en arménien*, dans *Mémoires de la Société de linguistique*, XXIII, p. 222-224.

53. 1928. — Kévork Aslan. *Études historiques sur le peuple arménien*. Nouvelle édition illustrée par les soins de Frédéric Macler. (Paris, Paul Geuthner), in-8° carré, 339 p. et XVI pl. hors texte.

54. 1928. — F. Macler. *La reliure de la Bible arménienne d'Oskan*, conservée à la Bibliothèque nationale de Paris. Notice...,

webaram.com

dans *Revue des études arméniennes*, I, p. 7-17, illustrations en noir et en couleurs.

55. 1928. — F. Macler. *Feuillets égarés... et retrouvés.* Notice..., dans *Revue des études arméniennes*, I, p. 19-32, illustrations.

56. 1928. — F. Macler. *Une école franco-arménienne à Paris...*, dans *Revue des études arméniennes*, I, p. 39-42.

57. 1928. — F. Macler. *Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie*, I. *Contes.* Traduits ou adaptés de l'arménien. (Paris, Paul Geuthner), in-16, 161 pages [*Les joyaux de l'Orient*, t. XIII].

58. 1928. — F. Macler. *L'enluminure arménienne profane...* (Paris, Paul Geuthner), in-fol., 44 pages et XCIII planches hors texte.

59. 1928. — F. Macler. *Donations et libéralités...*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 247-250.

60. 1928. — F. Macler. *A propos du « Josèphe » arménien.* Note bibliographique..., dans *Revue de l'histoire des religions*, II, p. 13-22.

61. 1928. — A. Meillet. *Les noms du type* t'rĕun, dans *Revue des études arméniennes*, p. 1-6.

62. 1928. — L. Mariès. *Études sur quelques noms et verbes d'existence chez Eznik*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 79-210.

63. 1928. — Dr Joseph Markwart. *Le berceau des Arméniens*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 211-232.

64. 1928. — Dr V. H. Torkomian. *A propos de la plante « Kousso »*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 33-38.

65. 1928. — V. P. *A propos de l'art arménien*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 43-45.

66. 1928. — N. Adontz. *Grégoire l'Illuminateur et Anak le Parthe*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 233-245.

67. 1928. — Duguet. *La situation des réfugiés au Liban et en Syrie*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 49-61.

webaram.com

68. 1928. — Mitard (Mme). *Enquête sur la situation morale et matérielle des Arméniens dans l'Ardèche*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 63-65.

69. 1928. — Ed. Ch. *La Suisse et l'Arménie*, dans *Revue des études arméniennes*, p. 67-68.

70. 1928. — Kirsopp Lake, Robert P. Blake and Silva New. *The Caesarean texte of the gospel of Mark.* Reprinted from The Harvard theological Review, vol. XXI, n° 4, october 1928, paginé 207-404.

71. 1928. — Սիոն· Հայ ամսագիր, կրօնական, դպրական, բանասիրական· The *Sion*, an armenian monthly of religion, printed in Jerusalem, Palestine. Տարի չորրորդ, թ· տարի· 1928, 1-12.

ARARAT.
Revista lunara ilustrata.
1928.

Numéro de mai :

72. Unirea Basarabiei. — Manuscrisele Armenesti din România, de H. Dj. Siruni. — Conferinta d-lui Gr. Trancu, Jasi. — Bătrânul Muntean, schită, de M. Ceraz. — Paştile la Jerusalim, de Robert Nash. — Eroii morti pentru patrie : Alex. Tacorian. — D. Prof. N. Iorga la Biblioteca Armeană. — Armenia, de G. Lazarescu şi J. Dumitrescu. . .

Numéro de novembre :

73. Istoria Bisericii armene, de Arhiepiscopul Husig Zohrabian. — Marciana, schită din viata caucaziană de Şirvanzade. — Tragedia Armeniei. — Cântec de Jubire de Saiat-Nova. — Decalogul femeilor măritate în Italia, de Preot G. D. Cernica. — Pentru Bibliotecă. — Zina culturii. — Din Armenia. — Bibliografii. . .

Numéro de décembre :

74. Armenii din Galitia, de Prof. Fr. Macler. — Biserica Armeană dela 1441 până la a doua renaştere a Ecimiadzinului (1629) de Arhiepiscopul Husig Zohrabian. — Serbarea Societătii «Homenâtmen». — Drumul de fier la ceruri de Preot G. D. Cruceanu. — Paşa cu patru-zeci de femei, de M. Ceraz. — Drep-

webaram.com

tatea pierdută, de V. Papazian. — Povestiri în privinta celor patru-zeci si unu de frati, de Allahverdi. — Toamna, de D. Cruceanu. — Din Armenia, Bibliografii . . .

L'administrateur n'a pas reçu d'autres fascicules de ce périodique.

LE ORFANE ARMENE.

Bollettino mensile dell' orfanotrofio Armeno Pio XI. (Torino.)

1928.

Numéro de janvier :

75. S. E. Il cardinale Lépicier. — Ode Sapphica. — Il capo d'anno armeno K. J. Basmadjian. — Pagina di letteratura. — L'Armenia pagana. — Pagina scolastica. — Una recita per le orfanelle armene. — Pontificio collegio Leonino Armeno a Roma. — Piccoli martiri. — In umbra mortis. — Esposizione armena. — Païlik, leggenda armena. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — Pagina d'oro.

Numéro de février :

76. Santa Sede e Cecoslovacchia. S. E. Mons. F. Marmaggi. — Poesie. Carme all' Italia. V. Tekeian. Preghiera della Sere. E. Rovesti. — L'albero di Natale delle orfane. L. Bertotti. — Voci amiche. La festa del fuoco. — Pagina scolastica. — I Piccoli martiri. Job. — In umbra mortis. A. D. — Païlik, leggenda armena. A. Zuccarelli. — Pagina Rompicapo. Pagina d'Oro. — L'Armenia pagana. — Cronache. — Cronachetta dell' orfanotrofio. Condoglianze. — Anche quest' anno.

Numéro de mars :

77. La Chiesa armena. Job. — Auguri a S. Em. il Card. Gamba. — L'Armenia pagana. — Pagine di un diario. — Architettura armena. Ani. Chiesa di S. Gregorio. — Pagina scolastica. — Roma e Oriente. Mons. G. Naslian. — Primizie alle Madonna. D. Varugian. — Cronache armene. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — Pagina d'oro. — Offerte Albero di Natale. — Bibliographia.

Numéro d'avril :

78. Auguri di Pasqua. — Roma e Oriente. Mons. Naslian. — Architettura armena. Cappella S. Gregorio. — Gli Armeni in

webaram.com

Italia. — Pagina scolastica. — Pasqua armena. V. Aganoor. — La Lodoletta ferita. R. Pezzani. — Pagina Rompicapo. — La rondina sotto l'arco. — Vita Vissuta. Serpouhi Kazian. A. de Marchi. — Cronache armene. — Voci di Riconoscenza. — Cronachetta dell' orfanotrofio. Pagina d'oro.

Numéro de mai :

79. Al santo Padre. — Alla genitrice di Dio. — Canto a Maria. Renzo Pezzani. — Il Concesso dei Vescovi armeni. — Apparizione della S. Croce. — Corrispondenza. — La Gerarchia Armeno-cattolica. — Canto all' Armenia. Renzo Pezzani. — Pagina scolastica. — Vita Vissuta. Serpouhi Kazian. A. de Marchi. — Il quadrifoglio (Novella). Avedis Aharonian. — Dal deserto agli Harem. — Pagina d'oro. — Cronachetta dell' Orfanotrofio.

Numéro de juin :

80. Benedizione del S. Padre. Auguri. — L'Episcopato armeno nella Città eterna. Teol. Prof. Maletti. — Armaïs, P. G. Der-Sahaghian. — La Madonna del grano. R. Pezzani. — S. E. il Card. Luigi Sincero. — Gli Armeni in Italia. — Pagina scolastica. — Pagina Rompicapo. — Voci intime e voci di riconoscenza. — Pagine di un diario. — Pagine di vita Vissuta. — In umbra mortis. — Cronachetta dell' Orfanotrofio. — Ospiti illustri. — Pagina d'oro dei nostri Benefattori.

Numéro de juillet :

81. Romanità armena. Sac. Prof. Alfonso Maletti. — Gli Armeni in Italia. — S. Nersete il Grande. Teol. G. Destefanis. — La chiusura dell'anno scolastico. Luigi Bertotti. — Anno scolastico 1927-1928 e Premiazione. — Dolore, amore e fede. Stefano De Simoni. — In umbra mortis. — Cronache. La conferenza dei Vescovi armeni. — Pagine di vita vissuta. M. Megighian. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — Pagina d'oro dei nostri benefattori. — Fiori d'Arancio. Felicitazioni. — Da Canti popolari armeni.

Numéro d'août :

82. L'Assunta. — La conferenza dei Vescovi. Indirizzo di S. B. Mons. Paolo Pietro XIII Terzian e discorso del Santo Padre. — Italia e Armenia. — L'episcopato armeno per il Messico. —

webarmm.com

Neo Canonico. — La Congregazione delle Suore Armene. — S. Nersete il Grande (continuazione). Teol. G. Destefanis. — Pagine di vita vissuta. N. Andighian. — Cronachetta dell' orfanotrofio. Grave lutto.

Numéro de septembre :

Ce numéro (Anno IV, n° 9) n'est pas parvenu à l'administrateur de la *Revue des études arméniennes*.

Numéro d'octobre :

83. Gli Armeni in Italia. — Voci amiche. — Pagina scolastica. — Un memoriale del sinodo armeno. — Congratulazioni. Condoglianze. — Pagine di vita vissuta. Vartuhi Nalbandian. — Voci liete. — Cronachetta dell' orfanotrofio.

Numéro de novembre :

84. Albero di Natale pro orfane armene. — Natale di altri tempi (A. Zuccarelli). — Un memoriale del Sinodo armeno. — Santi dell' Armenia : S. Taddeo. Teol. D. Franchetti. — Pagina scolastica. — Pagine di letteratura armena. — Aneddoti istruttivi. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — Ricono. — Scenza e auguri.

Numéro de décembre :

85. Festa dell' Albero di Natale. — Pagine di Letteratura armena : S. Nerses. — Pagina scolastica. — Vita Vissuta. — Pagine di un diario. — Congratulazioni. — La parola alle orfane. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — Pagina d'oro dei nostri Benefattori. Condoglianze.

POSŁANIEC ŚW. GRZEGORZA.
Ilustrowany miesięcznik lwowskiej archidiecezji obrządku ormiańskiego.
(Lwow. Léopol.)
1928.

Rok II. Nr. 8–9. Styczen–luty :

86. Od Redakcji. — X. D. K. : Św. Błazej. — Aleksander Buczko. O religji starożytnej Armenji. — Czesław Lechicki.

webaram.com

Duchowieństwo ormiańskie b. Galicji w latach 1874–1892. — Leon Theodorowicz. Ks. Sadok Barącz (dok.). — C. L. : Złote myśli z kazań arcyb. Teodorowicza. — Z piśmiennictwa. — Sahagjan : Skarga poety (wiersz). — St. Baracz : Mróz (wiersz). Kronika. — Wiadomości diecezjalne. — Datki na powodzian i na fundusz prasowy.

Rok II. Nr. 10–11 Marzec-Kwiecień :

87. X. Dr. A. Wróblewski : Obraz św. Grzegorza w Katedrze orm. — Tenże : Pieśń do św. Grzegorza Oświeciciela (wiersz). — Bohdan Janusz : Przeszłość Ormian w Zamościu. — Grzegorz z Akhtamaru : «Mój ogród» (wiersz). — C. A. Lechicki : Nieznany opis pierwszej wolnej elekcji sufragana orm. we Lwowie 1711 roku. — Astw. Howhannan : Ś. p. Erazm Barącz i jego Zbiory (wspomnienie pośmiertne). — Ze świata. — Kronika. — Wiadomości diecezjalne. — Ogłoszenia.

Rok II. Nr. 12. Maj :

88. Jak zniszczono chrześcijaństwo w Armenji ? — Leon Theodorowicz : O prawie Ormian w Polsce. — Z konferencji episkopatu orm. w Rzymie. — Stanisław Baracz : Pieśni słoneczne (wiersz). — Z piśmiennictwa. — Kronika. — Datki na powodzian i na fundusz wydawniczy. — Ogłoszenia.

Rok II. Nr. 13–15. Czerwiec-Lipiec-Sierpeń :

89. Od Wydawnictwa. — Je. Ks. Arcybiskup Teodorowicz o Synodzie. — Kazanie Je. Ks. Arcyb. Jana Nasljana. — Po Konferencji Episkopatu ormiańskiego. — Kościół ormiański w Łyścu. — Współtwórca Zakładu im. Dr. Torosiewicza ks. Infułat Kajetan Kajetanowicz. — Konsekracja Ksieni PP. Benedyktynek ormiańskich. — Kronika. — Wiadomości Diecezjalne. — Z Piśmiennictwa. — Od Administracji. — Datki na powodzian i fundusz wydawniczy. — Ogłoszenia.

Rok II. Nr. 16–17. Wrzesień-Październik :

90. A. Teodorowicz : 25-lecie kapłaństwa Ks. Kanonika D. Kajetanowicza. — Z pokłosia jubileuszowego. — Elekta Orlowska : Początek klasztoru PP. Benedyktynek orm. — Wł. Eminowicz : Przyczynek do kwestji pochodzenia M. Eminescu. — Jul. Zacharjewicz : Najnowszy fresk J. H. Rosena. C. L. : Pierwszy sufragan

weltarium.com

warszawski. — B. J. : Opieka nad zabytkami kultury. — A. T. : W sprawie Museum orm. we Lwowie. — Z piśmiennictwa. — Kronika. — Wiadamości diecezjalne. — Ogłoszenia.

Rok II. Nr. 18–19. Listopad-Grudzień :

91. J. E. X. Arc. Dr. J. Teodorowicz : List pasterski. — X. Dr. Prof. Z. Kożubski : Cud cudów « Boże Narodzenie ». — M. Mojzesowicz : Okres Bożego Narodzenia u Ormian w kutach. — Jul. Zacharjewicz : Ostatnia Wieczerza (J. H. Rosena) w Katedrze orm. we Lwowie. — G. Agopsowicz : Ryszard Asłan. — Kronika. — Wiadomości diecezjalne. — Spis rzeczy w II roczniku za r. 1928. — Ogłoszenia.

HAZMAVÊP AMSAGIR.
(Venise, Saint-Lazare.)
1928.

Numéro de janvier :

92. *Réd.* L'existence nationale.

Philologie. — P. V. Hatzouni. La séparation de l'Église arménienne de l'Église universelle. — Après la séparation.

P. G. Nahabedian. L'architecture des églises en Orient dans le IIIe siècle.

Littérature. — P. V. Hovhannessian. Nareg.

Arsen-Yergath. Le mystère de la poésie.

A. Issahaghian. Est mort le fils de mon voisin.

Arsen-Yergath. Le soir.

Science. — P. K. Sinanian. La scintillation des étoiles.

Divers. — P. V. Hatzouni. De l'origine apostolique des Églises (Réponse à « Sion »).

Recension. — P. G. K. « Mon livre » de A. Aharonian.

Appel aux colonies arméniennes des Indes, d'Égypte, de l'Europe centrale, des Balkans et de Mésopotamie.

Numéro de février :

93. Philologie. — P. V. Hatzouni. La séparation de l'Église arménienne de l'Église universelle. — Après la séparation.

webaram.com

P. G. Nahabedian. L'architecture des églises en Orient dans le IIIe siècle.

N. Aghpalian. Du mot arménien « Pashton ».

Littérature. — Sophocle. Électre, tragédie (trad. en vers arméniens par P. A. Ghazighian).

Arsen-Yergath. Le mystère de la poésie.

Divers. — *Réd.* — Le pensionnat mekhithariste de Milan.

P. E. Paitchighian. La mort du R. P. Khoren Sinanian.

Numéro de mars :

94. Philologie. — P. G. Nahabedian. L'architecture des églises dans les IV–XIe siècles, « type occidental ».

P. E. Paitchighian. Quelques corrections de l'Évangile de Saint Luc.

H. Kurdian. Erez, Erzenga et Anahtacan, ou le nom de la province Egheghiatz.

Littérature. — Marie Stella. La rocca. — Chiesa sconsacrata. — Il tarlo. — Malata. — Il muro (trad. en vers arméniens par le P. A. Ghazighian).

P. V. Hovhannessian. Mon jardin.

Bibliographie. — P. J. Aucher. La prédication apostolique de l'Évangile dans l'Arménie.

Divers. — Les tombeaux royaux trouvés dans la ville de Ur (trad. de P. V. Hovhannessian).

Réd. — Représentations dramatiques au Collège Moorat-Raphaël de Venise.

P. V. Hovhannessian. Représentation dramatique dans le Collège mékhithariste de Milan.

Numéro d'avril :

95. P. E. Paitchighian. Le Vén. abbé Mékhitar, rénovateur des anciennes gloires.

Philologie. — P. V. Hovhannessian. Le testament des quarante martyrs de Sébaste.

webaram.com

Topographie. — P. G. Nahabedian. La plaine de Shiragh et l'ardent volcan du mont Arakatz.

Littérature. — Maria Stella. Dopo dieci anni (trad. en vers arméniens de P. A. Ghazighian).

Arsen Yergath. La nuit de la prière. — La fleur de ton hymne.

S. M. L'artiste.

Science. — P. K. Sinanian. La scintillation des étoiles.

Recension. — P. G. K. Le *պիւզանդիոն* de Vahan Hampartzoumian. — Telgadintzi et son œuvre.

Divers. — *** Un pasteur de cœur d'or.

Hagop-Krikor. L'explorateur Colin Ros et les Arméniens.

Numéro de mai :

96. P. E. Paitchighian. La « Sapience » de Amen-em-opé et les « Proverbes » de Salomon.

S. Der M. Krikorian. Allégations des étrangers de l'ancienne Arménie.

P. G. Sarkissian. L'étymologie du mot « Srahank ».

Topographie. — P. G. Nahabedian. La plaine de Shiragh et l'ardent volcan du mont Arakatz.

Littérature. — Maria Stella. Il primo maestro. — La città meccanica. — Le stalle. — No, non è triste (trad. en vers arméniens du P. A. Ghazighian).

P. V. Hovhannessian. Pâques. — A l'iris de mon jardin.

Arsen-Yergath. Automne.

Science. — P. K. Sinanian. La scintillation des étoiles.

Divers. — Karékin Ev. Khatchadourian. La maison des démons.

Doch. Elie Hovhannessian. Joachim Gheureugh.

Numéro de juin :

97. P. E. Paitchighian. La « Sapience » de Amem-em-opé et lesProverbes » de Salomon.

webaram.com

Topographie. — P. G. Nahabedian. La plaine de Shiragh et l'ardent volcan du mont Arakatz.

Littérature. — Marie Stella. L'epilogo d'una vecchia favola (trad. en vers arméniens du P. A. Ghazighian).

Karékin Ev. Khatchadourian. Les pèlerins.

Science. — P. K. Sinanian. La scintillation des étoiles.

Divers. — P. V. Hatzouni. Aux critiques de mon livre.

*** La première olympiade des écoles de Venise.

Numéro de juillet-août :

98. Philologie. — P. J. Aucher. La prédication apostolique de l'Évangile dans l'Arménie.

P. E. Paitchighian. Quelques corrections de l'Évangile de Saint Luc.

Topographie. — P. G. Nahabedian. La plaine de Shiragh et l'ardent volcan du mont Arakatz.

Littérature. — K. Henassère. Les épitaphes des cimetières arméniens à Constantinople. XVIe-XIXe siècle.

Maria Stella. Quadri Veneziani (a. *La bottega dei vetri colorati*; b. *Il falegname d'Abbazia*). La nuova vigna. Il cuore malato e le ombre. Verona. Le vigne di Chianti. Gabi. Il chiromante (traduction en vers arméniens de P. A. Ghazighian).

P. E. Paitchighian. A mon moineau.

Edgar A. Poë. William Wilson (traduction Hagop-Krikor).

Science. — P. K. Sinanian. La scintillation des étoiles.

P. N. D. Des règles internationales de la nomenclature botanique, du latin versée en arménien.

Divers. — P. V. Hatzouni. Aux critiques de mon livre.

H. Kurdian. Le royaume de Van.

Recension. — P. G. Osghian. De l'efficacité de l'exemple. Nécessité d'une science des parents, de M. B. Kevorkian.

Numéro de septembre :

99. Topographie. — P. G. Nahabedian. La plaine de Shiragh et l'ardent volcan du mont Arakatz.

webarmm.com

Littérature. — K. Henassèbe. Les épitaphes des cimetières arméniens à Constantinople. XVIe-XIXe siècle.

Maria Stella. La lettera. Colchici. La prigione. Pengieri di donna. Chiesa sul colle. Marta (traduction en vers arméniens de P. A. Ghazighian).

P. E. Paitchighian. Aux malheureux.

Science. — P. N. D. Des règles internationales de la nomenclature botanique, du latin versée en arménien.

Divers. — H. Kurdian. Le royaume de Van. Hagop Krikor Djerdjirian. L'Éthiopie et Son Altesse Impériale le Ras Taffari Makonnen.

Réd. — Les élèves des écoles des RR. Pères Mékhitaristes.

Réd. — Le don de S. E. Boghos Nubar Pacha à la Congrégation Mékhitariste.

Numéro d'octobre :

100. P. E. Paitchighian. Collation et examen du texte et des éditions du livre de Eznigh.

Littérature. — Maria Stella. Gente mia. Certe strade. Il vecchio amico non c'è più (traduction en vers arméniens par le P. A. Ghazighian).

Arsen-Yergath. L'agonisant.

Edgar A. Poë. William Wilson (traduction Hagop-Krikor).

Arsen-Yergath. Pitié !

Science. — P. K. Sinanian. La scintillation des étoiles.

P. N. D. Botanique systématique et les nouveaux termes techniques.

Divers. — P. V. Hatzouni. Mon œuvre et son critique.

H. Kurdian. Le royaume de Van.

Réd. — « L'Arménie et le Proche-Orient », de F. Nansen.

Numéro de novembre-décembre :

101. Philologie. — P. E. Paitchighian. Collation et examen du texte et des éditions du livre de Eznigh.

webaram.com

H. Kurdian. Matières pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie. La construction de l'église Saint-Georges des Arméniens.

P. G. S. Des restes arméniens à Padoue (XIVe siècle).

Littérature. — K. Henassère. Les épitaphes des cimetières arméniens à Constantinople.

Maria Stella. Saggezza. Serenità. L'insegnamento. Preghiera della sera. Semina e raccolta. Trasformazioni. Città sepolta. Dopo morte. Epitaffio (traduction en vers arméniens du P. A. Ghazighian).

Aram Eremian. Le troubadour arménien Ghoul Hovhannes.

La Fontaine. Le charretier. Le laboureur et ses fils (traduction M. Noubarian).

Hagop-Krikor. Tiridate et S. Gr[égoire] Illuminateur (poème).

Science. — P. N. D. Botanique systématique et les nouveaux termes techniques.

P. K. Sinanian. La scintillation des étoiles.

Recension. — P. G. Sarkissian. Codices armeni Bybliothecae Vaticanae, recensuit Eugenius Tisserant.

Divers. — *Réd.* — Le Collège Moorat à Paris.

A. T. Allavertian. Le jubilé de M. J. Seth à Calcutta.

Réd. — Conférence à Padoue sur la musique religieuse arménienne.

HANDES AMSORYA
(Monatsschrift für armenische Philologie)
herausgegeben und redigiert
von der Mechitharisten-Kongregation in Wien.
1928.

Numéro de janvier-février :

102. † Mgr. P. Taddaeus Torun.

Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. : Brief des Eusebius von Cäsarea an Carpian über die Evangeliensynopse.

Manandian Prof. H. : Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.

webaram.com

Klidjian A. : Aus den Handschriften des Erlöser-Klosters in Joulfa.

Mythologisch. — Aydalbekian Th. : Mithraskult bei den Armeniern.

Historisch. — Vasmer R. : Chronologie der (arabischen) Statthalter von Armenien unter den ersten Abassiden.

Bischof Giut : Das Kloster von Sevan.

Saroukhan. Die Armenier in den Niederlanden.

Philologisch. — Aghbalian N. : Philologische Bemerkungen.

Adontz Prof. N. : Nochmals über Koriun.

Rezension. — Hambarzumian V. : ֆիլոլոգիական հանդես (P. E. P.).

Numéro de mars-avril :

103. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. Brief des Eusebius von Cäsarea an Carpian über die Evangeliensynopse.

Manandian Prof. H. : Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.

Oskian P. H. : Des Nerses v. Lambron Rede über den Verlorenen Sohn.

Manandian Prof. H. : Die ältesten Handschriften philosophischen Inhaltes in der Edzmiadziner Bibliothek.

Mythologisch. — Aydalbekian Th. : Mithraskult bei den Armeniern.

Historisch. — Vasmer R. : Chronologie der (arabischen) Statthalter von Armenien unter den ersten Abassiden.

Bischof Giut : Das Kloster von Sevan.

Thorgomian Dr. V. : Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

Philologisch. — Aghbalian N. : Philologische Bemerkungen.

Topographisch. — Atrpet : Das Talgebiet des Djoroghflusses.

Rezension. — Khrayan Kuregh «Dzowk-Geoldjük (P. E. P.).

Numéro de mai-juin :

104. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. : Brief des Eusebius von Cäsarea an Carpian über die Evangeliensynopse.

webaram.com

Manandian Prof. H. : Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.

Manandian Prof. H. : Die ältesten Handschriften philosophischen Inhaltes in der Edzmiadziner Bibliothek.

Mythologisch. — Matikian Dr. P. A. : Ein Vergleich zwischen Ara dem Schönen und den anderen ähnlichen Mythen.

Avdalbekian Th. : Mithraskult bei den Armeniern.

Historisch. — Vasmer R. : Chronologie der (arabischen) Statthalter von Armenien unter den ersten Abassiden.

Saroukhan : Die Armenier in den Niederlanden.

Topographisch. — Atrpet : Das Talgebiet des Djoroghflusses.

Rezension. — Dirr, Prof. Dr. A. : Caucasica (P. E. P.).

Numéro de juillet-août :

105. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. : Brief des Eusebius von Cäsarea an Carpian über die Evangeliensynopse.

Manandian Prof. H. : Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.

Oskian P. H. : Des Nerses v. Lambron Rede über den Verlorenen Sohn.

Mythologisch. — Matikian Dr. P. A. : Ein Vergleich zwischen Ara dem Schönen und den anderen ähnlichen Mythen.

Avdalbekian Th. : Mithraskult bei den Armeniern.

Historisch. — Saroukhan : Die Armenier in den Niederlanden.

Thorgomian Dr. V. : Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

Topographish. — Atrpet : Das Talgebiet des Djoroghflusses.

Numéro de septembre-octobre :

106. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. : Des Eusebios von Cäsarea Evangelische Canones.

Manandian Prof. H. : Die Graecophile Schule und ihre Entwicklungsphasen.

Kürdian H. : Armenische Handschriften in der Bibliothek Fifth Av., 42 str., New York.

webaram.com

Mythologisch. — Avdalbekian Th. : Mithraskult bei den Armeniern.

Historisch. — Thorgomian Dr. V. : Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

Saroukhan : Die Armenier in den Niederlanden.

Philologisch. — Vardanian P. A. : Sandarapet, Sandaramet und Sandarametapet.

Topographisch. — Atrpet : Das Talgebiet des Djoroghflusses.

Melik-Schahnazarian K. K. : Das Kämmeln der Schafwolle und die Teppichknüpferei in Karabagh.

Rezension. — Weber Dr. Simon : Ausgewählte Schriften der armenischen Kirchenväter (P. K. Termoyan).

Numéro de novembre-décembre :

107. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. : Die Einheitlichkeit der armenischen Evangelienübersetzung.

Gouschakian Th. : Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.

Mythologisch. — Avdalbekian Th. : Mithraskult bei den Armeniern.

Historisch. — Bischof Giut : Das Kloster von Sevan.

Thorgomian Dr. V. : Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

Philologisch. — Vardanian P. A. : «մթարքն» oder «մռայլքն».

Ethnographisch. — Eremian Aram : Armenische Volksdichtungen.

Melik-Schahnazarian K. K. : Volkssitten von Karabagh.

Topographisch. — Atrpet : Das Talgebiet des Djoroghflusses.

Rezension. — Daghbaschian H. : Russisch-armenisches Wörterbuch (P. K. Termoyan).

Dirr Adolf : Einführung in das Studium der kaukasischen Sprachen (P. P. Ter-Boghosian).

webaram.com

THE NEW ARMENIA.
(New York.)
1928.

Numéro de janvier-février-mars (XX, 1) :

108. *Looking Forward*, by Thomas Stewart Lyon. — *Easter song*, from the armenian of father Leo Alishan, trans. Alice Stone Blackwell. — *A new Era for Armenia*, by the Right Reverend James Henri Darlington. — *The Quatrains* of Nahabed Kouchak. — Fred Perry Powers. — *The future of Armenia*, reprinted from *The people of Ararat*. — *Reed-Maid*, an armenian Folk-Tale; adapted from the translation of A. G. Seklemian. — Current notes.

Numéro de avril-mai-juin (XX, 2) :

109. *A promising Outlook*, by Charles E. Beury. — Talcott Williams. — *The didactic and religious poems* of Frik. — *Armenian architecture*, by Cyril G. E. Bunt. — *The fisherman's son*, an armenian Folk-Tale adapted from the translation of A. G. Seklemian. — Current notes.

Numéro de juillet-août-septembre (XX, 3) :

110. *Armenia*, the Resurrection, by Philip Whitwell Wilson. — Fridtjof Nansen's visit to Russian Armenia... — Emily Jane Robinson. — *Armenian Folk-Tales*, translated by Mrs. J. S. Wingate. I. *The Bride of the Fountain*. II. *The Wise Weaver*. III. *Brother Lambkin*. — *Hymns and Poems* of *Nerses the Graceful*. — Current notes.

Numéro d'octobre-novembre-décembre (XX, 4) :

111. *Armenia's Hour*, by William Stearns Davis. — *Morning*, from the armenian of Haroutune Toumanian, trans. Zabelle C. Boyajian. — *Noble idealism and Armenia*, by Alva W. Taylor. — *Longing*, from the armenian of Raphael Patkanian, trans. Robert Arnot. — Fridtjof Nansen's visit to Russian Armenia... — *The Poems* of Adom Yarjanian. — *The armenian Christmas and New Year*, by A. B. T. — Current notes.

webaram.com

MITTEILUNGEN ÜBER ARMENIEN.
(Bâle.)
1928.

Numéro 40 :

112. *Jahresbericht. — Dr. Wilhelm Vischer*, von Dr. Andreas Vischer. — *Erfahrungen auf meiner Vortragsreise*, von A. Hopf... — *Die Killime.* — Gabenliste.

Numéro 41 :

113. *Aus grosser Trübsal...* — *Pflegkinderbriefe...* — Armenische Handarbeiten. — Gaben.

Numéro 42 :

114. *Von unsern kranken Flüchtlingen*, von A. Krafft-Bonnard. *Aus unserem Blindenheim*, von Theodor Wieser. — *Meine Reise nach Ghazir*, von Karl Meyer. — Betrogenes Volk... Gabenliste.

Numéro 43 :

115. *Zu unserem Opfertag. — Aus grosser Trübsal. — Das armenische Jugendheim in Genf*, von A. Krafft-Bonnard. — Die Jahreskonferenz der «Schweizerhilfe». — *Aus dem letzten Vierteljahrsbericht unseres Blindenheims*, von Th. Wieser. — Kleine Mitteilungen. — Weihnachtsgeschenke. — Gaben.

LE LEVANT.
(Graffenstaden.)
Organe de l'action chrétienne en Orient.
1928.

Numéro de janvier-février :

116. *Lettres de Syrie.* — Souvenirs de journées sombres, par P. Berron. — Le travail parmi les musulmans. Expériences et réflexions d'un Arménien. — Du pays des chariots à la cité des automobiles. — Dans les pays du Levant.

Numéro de mars-avril :

117. Après les persécutions des chrétiens d'Orient, signé : P. Berron. — Lettres d'Alep, ... — Souvenirs de journées som-

webaram.com

bres, par P. Berron. — La cinquième fête annuelle de l'Action chrétienne en Orient. — Rapport financier pour l'année 1927. — Dans les pays du Levant.

Numéro de mai :

118. Fiction et réalité. — Après les persécutions des chrétiens d'Orient, par P. Berron. — Un coin de terre intéressant. — Parmi nos malades à Béthesda. Parmi les réfugiés à Paris. — Nouvelles de Turquie.

Numéro de juillet-septembre :

119. Connaissance de Dieu. Connaissance de soi, par le Sadhou Sundar Singh. — Lettres d'Alep. — Nouvelles de nos malades de Béthesda. — La colonisation des Arméniens en Syrie. — Une tournée d'évangélisation à Azèze, rapport de Sœur Hedwige Bull. — Souvenirs de journées sombres, par P. Berron. — Dans les pays du Levant.

Numéro d'octobre :

120. Call to prayer. — La question scolaire à Alep. — Une lettre de Sœur Marie Steyger. — Souvenirs de journées sombres, par P. Berron. — Comment l'on cultive l'intérêt missionnaire en Hollande. — Une mise en garde nécessaire. — Nouvelles. — Communications.

Numéro de novembre-décembre :

121. Où les pierres crient. — L'Arménie et le Proche-Orient. — La journée de la « Règle d'or ». — Souvenirs de journées sombres. — La conférence de Lyon. — Chant d'enfant arménien. — Échos. — Nouvelles diverses. — Une proposition à méditer. — Communications

CORRESPONDANCE D'ORIENT.
(Paris.)
1928.

Numéro de janvier :

122. La Grèce et les Arméniens, p. 29.

webaram.com

Numéro de février :

123. La colonisation par les Arméniens [en Syrie], p. 88.

Numéro de juin :

124. L'établissement des Arméniens [en Syrie], p. 275.

Numéro d'octobre :

125. L'Orient à Genève, p. 161-162.

Numéro de novembre :

126. La question des frontières syro-turques, p. 205-207.

webaram.com

SUPPLÉMENT.

127. 1913. — Դարեգին վարպապետ Յովհաննեան · Դիւրութիւնն արուեստը հին հայոց մէջ · մասն գ · բաղադրիչ հայ հնատպութեան (Հայ գրի պիտոյ 1500 ամեակի առթիւ) 95 տախտակով · (Valarchapat, impr. électrique de S. Etchmiadzin), gr. in-8°, 52 pages et 95 planches hors texte.

128. 1924-1926. — Robert P. Blake. *Catalogue des manuscrits géorgiens de la Bibliothèque patriarcale grecque de Jérusalem.* Extrait de la *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. IV (XXIV), nos 1 et 2 (1924), p. 190-210; — *ibid.*, 3e série, t. IV (XXIV), nos 3 et 4 (1924), p. 387-429; — *ibid.*, 3e série, t. V (XXV), nos 1 et 2 (1925-1926), p. 132-135.

129. 1926. — Robert P. Blake. *Ancient Georgian Versions of the Old Testament.* Reprinted from The Harvard Theological Review, vol. XIX, n° 3, july 1926, paginé 271-297.

130. 1926. — Robert P. Blake. *The georgian Version of Fourth Esdras from the Jerusalem manuscript.* Reprinted from The Harvard theological Review, vol. XIX, n° 4, october 1926, paginé 299-375.

131. 1926. — Դպր · Հ · Սահակ Կոջեան · Կամուրջ բանահաւաքութեան «տեսութիւն Հ. Խրիմեան Հայրիկի եւ Պէշտրուեանց», պատմական ուսումնասիրութիւն · (Vienna, impr. mékhithariste), in-16, 180 pages [ազգային մատենադարան, ՃԺ].

132. 1926. — Հոլլանդան եւ հայերը, ժ-ժթ · դարերուն ; գրեց Ղազարէ Սպրուխան · (Vienna, impr. mékhithariste), in-8°, 196 pages et illustrations. [ազգային մատենադարան ՃԺդ.]

133. 1926. — Աւետիս Իշխանի · Տիգրան բ · եւ հայ-լատինական պատերազմներուն աշխատասիրութիւն Հ. Դանիէլ Դանեան-Ճիլէան . . . (Ս Ղազար, մխիթարեան տպարան), in-8°, 295 pages [ազգային մատենադարան ՃԺգ].

134. 1927. — Robert P. Blake. *Une page de saint Hippolyte retrouvée* (ms. Hib. Hieros. 44). Extrait de la *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, t. V (XXV), nos 3 et 4 (1925-1926), p. 225-231.

135. 1927. — Ա. Ահարոնեան. *Իմ գիրքը. Հատոր առաջին. Մանկութիւն.* (Paris, impr. de Navarre), in-16, 319 pages.

136. 1927. — *Ազգապատում: Հայ ուղղափառ եկեղեցւոյ անցքերը սկիզբէն մինչեւ մեր օրերը յարակից ազգային պարագաներով պատմուած. Գրեց Մաղաքիա արք. Օրմանեան... Մասն երրորդ 1808 տարիէն մինչեւ 1909. յետմահու հրատարակութիւն հոգածութեամբ Բաբգէն եպ. Կիւլէսէրեանի.* (Jérusalem, impr. Saint-Jacques), gr. in-8°, xv pages, + colonnes paginées 3377-5531, + bibliographie, tables et portraits.

webaram.com

INDEX

DE LA BIBLIOGRAPHIE.

(Les chiffres renvoient aux numéros placés en tête de chaque publication.)

Abassides, 102, 103, 104.
Abougaleb, 19.
Adontz (N.), 16, 66, 102.
Aganoor (V.), 78.
Aghbalian (N.), 102, 103.
Aghpalian, 93.
Agopsowicz (G.), 91.
Aharonian (A.), 79, 135.
Akinian (R. P. N.), 27.
Alishan (Leo), 108.
Allahverdi, 74.
Allahverdi (Dr) fils, 40, 41.
Allavertian (A. T.), 101.
Amen-em-opé (la Sapience de), 96, 97.
Anahtacan, 94.
Anak le Parthe, 66.
Andighian (N.), 82.
anecdotes, 84.
Anthologie arménienne, 20.
Ara le Beau, 104, 105.
Arakatz, 95, 96, 97, 98, 99.
Ararat, périodique, 72, 73, 74.
Archarouniq, 131.
architecture arménienne, 77, 78, 109.
architecture des églises d'Orient, 92, 93, 94.
Ardèche, 68.
Arménie 69.
Arméniens en France, 44, 45, 46, 47.
Arméniens en Hollande, 102, 104, 105, 106, 132.
Arméniens (les) en Italie, 78, 80, 81, 83.
Arméniens en Syrie, 119, 123, 124.
Arnot (Robert), 111.
Arsen-Yergath, 92, 93, 95, 96, 100.
art arménien, 65.
art balkanique, 10.
Artašes, 3.
Aslan (Kévork), 53.
Atrpet, 103, 104, 105, 106, 107.
Aucher (P. J.), 94, 98.
Avdalbekian (Th.), 102, 103, 104, 105, 106, 107.

Barącz (St.), 86, 87, 88.
Barre (A. de la), 39.
Barsamian (Meroujan), 33.
Basmadjian (K. J.), 17, 30, 75.
Bayan (G.), 18.
Béchiktachlian (Nichan), 13.
berceau (le) des Arméniens, 63.
Berron (P.), 25, 116, 117, 118, 119, 120.
Bertotti (L.), 76, 81.
Beury (Charles E.), 109.
bibliographie arménienne, 36.
Blake (Robert P.), 70, 128, 129, 130, 134.
Blackwell (Alice Stone), 3, 108.
botanique, 98, 99, 100, 101.
Bovet (Pierre), 12.
Boyajian (Zabelle C.), 111.
Buc de Rivery (Aimée du), 8.
Buczko (Aleksander), 86.
Bulgarie (colonie arménienne en —), 101.
Bull (sœur Hedwige), 119.
bulletin de l'Institut des sciences, 28.
Bunt (Cyril G. E.), 109.

webaram.com

Calcutta, 101.
Carpien, 102, 103, 104, 105, 106.
Caucase (langues du), 107.
Cazalis (Dr Henri), 11.
Ceraz (M.), 72, 74.
Cernica (G. D.), 73.
Chekri-Ganem, 14.
Chichmanian (R.), 4, 5.
Chirak, 131.
Chirvanzadē, 73.
Cilicie, 19, 42.
constitution nationale arménienne, 18.
Contes arméniens, 57.
Cruceanu (C. D.), 74.
Cruceanu (D.), 74.

Daghbaschian (H.), 107.
Darlington (James Henri), 108.
Davis (William Stearns), 111.
Delarue (le P. Joseph), 39.
Delmas (Marc), 14.
démons, 96.
Der M. Krikorian (S.), 96.
Der-Sahaghian (P. G.), 80.
Destefanis (G.), 81, 82.
dictionnaire russo-arménien, 107.
Dirr (Adolf), 48, 49, 50, 104, 107.
Djirdjirian (Hagop Krikor), 99.
Djorogh (fleuve), 103, 104, 105, 106, 107.
Duguet, 67.
Dumitrescu (I.), 72.
Dzowk-Geoldjük, 103.

École grécophile, 102, 103, 104, 105, 106.
Ed. Ch., 69.
Egheghiatz (province), 94.
Eisler (Robert), 51.
Elisaeus, 3.
Elisée vardapet, 27.
Eminowicz (Wł.), 90.
enluminure arménienne, 58.
épitaphes de cimetières arméniens, 98, 99, 101.
Eqhart (Kourt), 133.
Eremia Celebi, 103, 105, 106, 107.
Eremian (Aram), 101, 107.
Erez, 94.
Erzenga, 94.
Essayian (Zabel), 21.
Éthiopie, 99.
étoiles (scintillation des), 92, 95, 96, 97, 98, 100, 101.
Eusèbe de Césarée, 102, 103, 104, 105, 106.
Eznigh, 100, 101.

fêtes de l'Église arménienne, 16.
folk-lore arménien, 29, 109, 110.
Foyer (le), périodique, 44, 45, 46, 47.
Franchetti (D.), 84.
Frik, 109.
frontières syro-turques, 126.

Garafilian (P. Garégin), 133.
géorgienne (langue), 37.
Ghazighian (P. A.), 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101.
Gheureugh (Joachim), 96.
Ghoul Hovhannes, 101.
գիւղաշխարհ, 95, 102.
Giut (év.), 102, 103, 107.
Gorgin khan, 9.
Gouschakian (Th.), 107.
Gouverneurs arabes, 102, 103, 104.
Grabar (André), 10.
Gray (L.-H.), 3.
Grèce et les Arméniens, 122.
Grégoire l'Illuminateur, 66, 101.
Grégoire de Narek, 3.

Hagop-Krikor, 95, 98, 100, 101.
Hambarzumian, 102.
Hampartzoumian (Vahan), 95.
Hatzouni (P. V.), 92, 93, 97, 98, 100.
Henassère (K.), 98, 99, 101.
Hermant (Paul), 15.
Hippolyte, 134.
Hiztibuzit (martyre de), 3.
Hollande, 102, 104, 105, 106, 132.
Hopf (A.), 112.
Hovhannessian (Dr Elie), 96.
Hovhannessian (P. V.), 92, 94, 95, 96.

webaram.com

Hovsépian (Garégin archev.), 23.
Hovsēpian (Garégin vardapet), 127.
Howhanian (Astw.), 87.
Howian (Dr Herminée), 11.

inscriptions arméniennes, 17.
Iorga (N.), 72.
Issahaghian (A.), 92.

Janusz (Bohdan), 87.
Job, 77.
Josèphe, 60.
Joulfa, 102.

Kajetanowicz (Kajetan), 89.
Kamsarakan (les), 131.
Karabagh, 106, 107.
Kazian (Serpouhi), 78, 79.
Kébabdjian (M.), 13.
Kévorkian (B.), 12, 98.
Khatchadourian (Karékin Ev.), 96, 97.
Khoupêsêrian (V. L.), 42.
Khrayan (Kuregh), 103.
Klidjian (A.), 102.
Kogian (Dr S.), 27, 131.
Komitas (R. P.), 4, 5.
Koriun, 102.
kousso (plante), 64.
Koźubski (X. Dr prof. Z.), 91.
Krafft-Bonnard (A.), 1, 31, 32, 114, 115.
Kulêsêrian (Babgên év.), 136.
Kurdian (H.), 94, 98, 99, 100, 101, 106.

La Fontaine, 101.
Lahor (Jean), 11.
Lake (Kirsopp), 70.
Lăzărescu (G.), 72.
Lechicki (Czeslaw), 86, 87.
leçons marginales, 38.
Lépicier (cardinal), 75.
Liban, 67.
Lichtenberger (Henri), 20.
Littérature arménienne, 3, 75, 76, 84, 85, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101.
Luc (corrections à l'évangile selon —), 94, 98.
Lucullus, 133.
lycée franco-arménien à Paris, 44.
Lyon (Thomas-Stewart), 108.

Macler (Frédéric), 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 74.
Mahmoud II, 8.
Maletti (Prof.), 80, 81.
Manandian (Prof. H.), 102, 103, 104, 105, 106.
Manuscrits arméniens, 102, 103, 104, 106, 107.
Manuscrits arméniens de Roumanie, 72.
manuscrits géorgiens, 128.
Marchi (A de), 78, 79.
Mariès (L.), 62.
Markwart (Jos.), 34, 63.
Marmaggi (F.), 76.
Marr (N.), 37.
Massis, périodique, 43.
Matikian (Dr P. A.), 104.
Megighian (M.), 81.
Meillet (A.), 52, 61.
Mékhitar (abbé), 95.
Melik-Schahnazarian, 106, 107.
Meyer (Karl), 114.
Minasse (Mme Iskouï), 6, 7.
Minassian (Jean), 8.
Mitard (Mme), 68.
Mithra (culte de), 102, 103, 104, 105, 106, 107.
mœurs populaires, 107.
Mojzesowicz (M.), 91.
Moorat (le collège — à Paris), 101.
Moses of Khorni, 3.
մեայլքն, 107.
մթարքն, 107.
musée arménien à Lwow, 90.
Musique arménienne, 4, 5, 35, 101.

Nahabed Kouchak, 108.
Nahabedian (P. G.), 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99.
Nalbandian (Vartuhi), 83.
Nansen (Fridtjof), 24, 100, 110, 111.
Nareg, 92.

webaram.com

Nash (Robert), 72.
Naslian (Mgr G.), 77, 78.
Nasljana (arcyb. Jana), 89.
Navarian (Astour), 20.
Nawab Mir Kasim, 9.
Nersès de Lambron, 103, 105.
Nerses Šnorhali ou le Gracieux, 3, 110.
New (Silva), 70.
Noël, 84, 111.
Noubarian (M.), 101.
Nubar (S. E. Boghos pacha), 99.

Ohannessian (A.), 13.
origine apostolique des églises, 92.
Orlowska (Elekta), 90.
Ormanian (Małaqia archev.), 136.
Osghian (P. G.), 98.
Oskan (bible d'—), 54.
Oskian (P. H.), 103, 105.

Padoue, 101.
Paitchighian (P. E.), 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101.
Papazian (V.), 74.
Pashtou, mot arménien, 93.
Patkanian (Raphaël), 111.
Paul Pierre XIII Terzian, 82.
Peytel (Adrien), 14.
Pezzani (R.), 78, 79, 80.
philologiques (remarques), 102, 103.
Poë (Edgar A.), 98, 100.
poésies populaires arméniennes, 107.
poids et mesures, 30.
Posłaniec ŚW. Grzegorza, 86 et suiv.
Powers (Fred Perry), 108.
prédication apostolique de l'évangile en Arménie, 94, 98.

réfugiés arméniens au Liban, 67.
réfugiés arméniens en Syrie, 44.
représentations dramatiques, 94.
Rieu (Ernest), 33.
Robinson (Emily Jane), 110.
Rohé (Jehan de), 22.
Ros (Colin), 95.
Rovesti (E.), 76.

Sahagjan, 86.
Sahak II, catholicos de Cilicie, 42.
Saïat Nova, 3, 73.
saints de l'Église arménienne, 16.
Sakisian (Arménag), 2.
Salomon (Proverbes de), 96, 97
Sandaramet, 106.
Sandaramетapet, 106.
Sandarapet, 106.
Sarkissian (P. G.), 96, 101.
Saroukhan, 102, 104, 105, 106, 132.
sculptures, 15.
Sébaste (le testament des 40 martyrs), 95.
Seklemian (A. G.), 108, 109.
séparation de l'église arménienne, 92, 93.
Seth (Mesrovb J.), 9, 26, 101.
Sevan (couvent de), 102, 103, 107.
Shiragh, 95, 96, 97, 98, 99.
Simoni (Stefano de), 81.
Sinanian (P. K.), 92, 93, 95, 96, 97, 98, 100, 101.
Singh (le Sadhou Sundar), 119.
Sion, périodique, 71.
Siruni (H. Dj.), 72.
Sivas (manuscrits arméniens à), 107.
Société de bienfaisance, 40, 41.
Sophocle, 93.
Srahank (étymologie de), 96.
Stella (Maria), 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101.
Steyger (sœur Marie), 120.
Suisse, 69.
sultane (une) française, 8.
Syrie, 67.

Tacorian (Alex.), 72.
Taddeo (S.), 84.
Taffari Makonnen (ras), 99.
tapis (confection des), 106.
Talcott Williams, 109.
tapis à dragons, 2.
Taylon (Alva W.), 111.
Tchobanian (Archag), 4, 5.
Tekeian (V.), 76.
Telgadintzi, 95.
Tenže, 87.

webaram.com

Teodorowicz (archev.), 89, 91.
Ter Guévordiane (A.), 35.
Theodorowicz (Léon), 86, 88.
Thorgomian (Dr V.), 103, 105, 106, 107.
Tigran II, 133.
Tiridate, 101.
Tisserant (Eugène), 101.
Toor (Nishan), 15.
Torkomian (Dr V. H.), 64.
Torun (Mgr P. Taddaeus), 102.
Toumanian (Haroutune), 111.
Trancu (Gr.), 72.
troubadour arménien, 101.
tuberculose, 32.

Ubychen (la langue des), 48.
Udische Texte, 50.
Ur (tombeaux royaux à), 94.

V. P., 65.
Van (royaume de), 98, 99, 100.
Vardanian (P. A.), 102, 103, 104, 105, 106, 107.
Varugian (D.), 77.
Vasmer (R.), 102, 103, 104.
Vischer (Dr Andreas), 112.
Vischer (Dr Wilhelm), 112.
Yosté (Fr. J.-M.), 19.

Weber (Dr Simon), 106.
Wieser (Theodor), 114, 115.
Wilson (William), 98, 102.
Wilson (Philip Whitwell), 110.
Wingate (Mrs. J. S.), 110.
Wróblewski (X. Dr A.), 87.

Yarjanian (Adom), 111.

Zacharjewicz (Jul.), 90, 91.
Zanolli (Dott. Almo), 38.
Zohrabian (Husig archev.), 73, 74.
Zuccarelli (A.), 76, 84.

webaram.com

SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1929.

Présidence de M. Charles Diehl, président.

Etaient présents :

Mmes A. Aharonian, Herminé Aslanian, Y. Bonieux, S. Essayan, Zabel Essayan, H. Mirza, J. Têr Maroukian, et une signature illisible.

MM. le prince B. Argoutinsky-Dolgoroukoff, Balentz, K. J. Basmadjian, E. Benvéniste, H. Berbérian, général Brémond, Julien Buat, M. Calousdian, Ch. Diehl, Robert Eisler, A. Garnot, R. Guillant, A.-F. Herold, P. P. Ikowski, D. Kévorkian, F. Macler, L. Mariès, A. Meillet, A. Mirza, Léon Pachalian, G. Sinapian, Dr V. Torkomian.

S'étaient excusés :

Mme H. Lacroix.

MM. Paul Alphandéry et René Dussaud.

webaram.com

Le PRÉSIDENT prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

« L'année qui vient de s'écouler a été bonne pour notre Société. Nous n'avons — et j'en suis particulièrement heureux — été attristés par aucun deuil. Nous avons — et je ne m'en réjouis pas moins — rencontré autour de nous ces sympathies agissantes qui, dépassant largement le cercle étroit des intérêts de notre Société, servent si généreusement, si utilement, la cause de l'Arménie.

« Je vous ai entretenu l'an dernier de l'initiative prise par plusieurs dames arméniennes pour fonder, en souvenir de Madame la Générale Brémond et de son admirable dévouement à la cause arménienne, un prix annuel destiné à récompenser un ouvrage en langue française sur l'Arménie et qui aidera à faire connaître — je cite les termes mêmes de la fondation — « ce pays, son peuple, ses traditions, son passé glorieux et son attachement séculaire à la France ». J'ai plaisir à vous dire que cette intention généreuse est devenue une réalité. Avec une activité infatigable, les dames qui forment le Comité de la fondation ont commencé à recueillir — et au delà même déjà de ce qui est strictement nécessaire — les sommes dont le revenu constituera le prix annuellement décerné, et dès l'année prochaine, ce prix pourra être attribué. Dans le jury qui en aura le soin, une large place a été gracieusement faite à votre bureau, et c'est pour votre président un agréable devoir de remercier le Comité des dames arméniennes de la confiance qu'il veut bien ainsi mettre en nous, de le féliciter surtout de l'idée qui a inspiré sa fondation, et du bel élan de générosité qu'il a su provoquer pour la réaliser.

« Mais ce n'est pas tout. Le Comité de la fondation du prix de la Générale Brémond a estimé qu'il ne devait point se dissoudre, son œuvre première une fois accomplie. Les dames qui le composent ont pensé qu'elles pourraient, en restant groupées, rendre service encore à la cause de l'Arménie, et elles se sont constituées, de façon définitive, en un comité permanent, étroitement rattaché à notre Société. Il s'appellera le Comité des dames de la Société des Etudes arméniennes, et il s'efforcera, disent les statuts, « de donner à cette société et à son œuvre un nouvel essor ». Nous avons par le passé le droit de prévoir l'avenir : ce qu'ont fait en ces derniers mois nos nouvelles collaboratrices nous est le sûr

webaram.com

garant de ce que nous pouvons attendre de leur zèle et de leur dévouement. Je ne voudrais point désobliger M. Macler; nous savons tous que sans lui notre Société aurait eu, depuis dix ans, quelque peine à vivre, et il sait que nous le savons : mais enfin je crois bien — et M. Macler, j'en suis sûr, ne me contredira pas — que les dames du nouveau comité seront, pour défendre et prêcher la cause de notre Société et celle de l'Arménie, de meilleurs apôtres encore que lui. Je suis heureux de remercier le Comité des dames arméniennes de l'intérêt qu'elles marquent à notre œuvre et de leur dire toute notre reconnaissance du concours qu'elles veulent bien nous apporter.

« A d'autres encore doit aller notre gratitude. Et tout d'abord — très chaleureusement — au donateur, aussi constamment généreux qu'obstinément anonyme, qui, une fois de plus, nous a remis un chèque de cent livres sterling. Mais faut-il ici tout vous dire, au risque de trahir un peu une confidence? Je ne connais point le nom de notre donateur, mais je connais un peu de sa pensée. Eh bien! il espérait que sa générosité serait d'un bon exemple, qu'elle trouverait beaucoup d'imitateurs : et il est un peu découragé de n'avoir pas davantage fait école, et ce découragement pourrait peut-être bien nous coûter cher. Dites-le autour de vous, Messieurs : vous ferez plaisir, en suscitant d'autres libéralités semblables, à notre donateur autant qu'à notre trésorier, et ajoutez, si vous le voulez, que, pour suivre ce bon exemple, l'anonymat n'est pas de rigueur.

« Je me félicite qu'en cette matière l'anonymat ne soit point de rigueur : car je peux remercier ainsi de façon plus précise Mme Marie Gulbenkian, notre confrère M. l'abbé Mariès, notre vice-président M. Léon Gumuchguerdan, des libéralités qui nous ont aidé à clore sans déficit notre année budgétaire, et tout spécialement S. E. Boghos Nubar pacha, qui fut dès la première heure et qui reste toujours un des bienfaiteurs les plus certains de notre société. Nous lui devons, cette année encore, un don fort généreux; mais je m'en voudrais d'oublier ici, à la Société des Études arméniennes, tout ce que, ailleurs encore, Nubar pacha a fait pour l'Arménie.

« Vous connaissez tous la Cité universitaire. Nubar pacha a pensé qu'à côté des pavillons que tant de nations y élèvent, l'Arménie aussi devait avoir sa place, et il a fait donation d'une somme d'environ deux millions et demi pour la construction d'une maison des étudiants arméniens, comprenant cinquante

webaram.com

logements et qui, en souvenir d'une morte regrettée, s'appellera la Fondation Marie Nubar.

« Vous connaissez tous pareillement la Bibliothèque nationale arménienne, fondée au square Alboni sous le patronage de l'Union arménienne de bienfaisance. Ici encore S. E. Nubar pacha a, avec d'autres patriotes arméniens, largement montré sa libéralité.

« Vous trouverez dans la Chronique de notre revue des détails plus amples sur ces œuvres si utiles et sur ces magnifiques libéralités. Il m'a semblé qu'elles méritaient d'être brièvement rappelées ici aujourd'hui, car elles aideront puissamment à ce développement des études arméniennes en France, qui est le but et la raison d'être de notre Société.

« C'est pour la même raison que je dois rappeler les leçons que, il y a quelques semaines, M. Iorga, professeur à l'Université de Bucarest, a faites à la Sorbonne sur la France d'Arménie, et qui ont trouvé tant d'accueil chez nos amis roumains comme chez nos amis arméniens. Et pareillement je dois noter qu'en ce moment même, à la Sorbonne, à l'Institut d'art et d'archéologie, mon collègue M. Focillon s'occupe de constituer un centre de documentation et d'études pour l'histoire de l'art arménien, pour lequel j'aurai l'occasion sans doute de demander quelque jour la sympathie et l'appui de notre Société. C'est chose encourageante, Messieurs, de constater combien l'Arménie, celle du présent comme celle du passé, provoque à cette heure de manifestations de sympathie et d'intérêt : et peut-être, sans vouloir exalter outre mesure nos mérites, me sera-t-il permis de dire que notre Société y peut revendiquer quelque part. Car voilà, cette année, dix ans tout juste que nous existons, dix ans pendant lesquels nous nous sommes efforcés de tout notre cœur de travailler pour les études arméniennes et pour l'Arménie. Je vous ai parlé l'an passé du désir qu'avait votre bureau de mettre quelque pompe — oh ! une pompe modeste — autour de ces *decennalia*, par la publication d'un beau fascicule jubilaire de la *Revue des Études arméniennes* — j'entends M. Macler ajouter tout bas : un fascicule qui coûtera très cher, et pour lequel il faudra nous appliquer tous à trouver les concours nécessaires — par quelques cérémonies aussi, avec les discours, hélas ! inévitables en une telle affaire, et au banquet que nous voudrions simple et amical. Nous pourrions si vous le voulez bien, placer ces fêtes vers la mi-novembre de cette année, et nous vous serons reconnaissants de nous dire tout à l'heure

webaram.com

votre sentiment sur ces projets et sur cette date. Mais d'avance je m'assure que, si nous pouvons différer sur les modalités, tous nous nous trouverons d'accord sur le principe, parce que, dans ces solennités, quelle qu'en soit la forme, notre Société trouvera une occasion de plus de manifester avec un peu plus d'éclat ce qui nous tient au cœur à tous, notre dévouement aux études arméniennes, notre sympathie ardente pour l'Arménie».

M. Meillet lit le rapport du trésorier, empêché par la maladie, et dont voici le texte :

EXERCICE FINANCIER DE 1928.

Le Trésorier de la *Société des Études arméniennes* a l'honneur de présenter à la séance annuelle de la Société le compte rendu de l'exercice financier de l'année 1928.

La publication de la *Revue des Études arméniennes* a pu avoir lieu grâce à la générosité de plusieurs donateurs, et en particulier à celle d'un donateur anonyme.

Le bilan ci-dessous accuse un excédent de l'actif sur le passif, soit 15.688 fr. 26, déposé à la Banque nationale de crédit. Une certaine somme sera prochainement employée à solder les frais du fascicule n° 2 de 1928 qui paraîtra prochainement.

RECETTES.

Solde en caisse au 1er janvier 1928	4.911' 87c	
Intérêt	98 92	
Cotisations	4.850 35	
Don anonyme	12.400 00	
Don de M. B. Nubar Pacha	4.000 00	
Don de M. L. Mariès	2.500 00	
Don de la Fédération des Sociétés françaises scientifiques	1.000 00	
Don de Mme Gulbenkian	1.000 00	
Don de M. Tiryakian, $ 30	758 15	
Don de Mme Capamadjian	500 00	
Don de M. L. Gumushguerdan	500 00	
Don de Mme Neguib Pacha	360 00	
Vente d'abonnements P. Geuthner	4.608 00	
Total des recettes	37.487 29	37.487' 29

webaram.com

DÉPENSES.

Factures Imprimerie nationale	13.092f 00c
Cotisation à la Fédération française scientifique	50 00
Souscription à l'« Art Byzantin chez les Slaves »	280 00
Frais de secrétariat	380 00
Frais d'illustration	50 00
Frais de bureau, timbres, divers	540 00
Frais de traduction	300 00
Frais de carnets de reçus	150 00
Frais de correspondance et correction	450 00
Impôts, ports et frais de banque	13 08
Geuthner, 1° frais d'affranchissement	1.043 95
— 2° 11 planches noir-gravure	2.200 00
— 3° 3 planches gravure couleurs	3.250 00
Total des dépenses	21.799 03
En caisse au 1er janvier 1929	15.688 26
Total égal aux recettes	37.487 29

M. Meillet commente ce rapport. Il fait ressortir que les frais généraux de la Société sont réduits au minimum, que toutes les ressources sont consacrées à la *Revue*, et que, sans les dons généreux qu'elle a reçus, la Société n'aurait pu en assurer la publication.

Les comptes sont approuvés.

M. Meillet étudie le verbe *ertham*. Ce verbe *ertham* présente des anomalies singulières, qui trouvent en grec des analogues remarquables. Il montre comment s'expliquent ces anomalies.

M. Macler renseigne la Société sur une théorie nouvelle de M. von Suhtschek, de Graz, qui attribue à la légende de Parsifal une origine iranienne et qui suppose, pour son introduction en Europe, un intermédiaire arménien. M. Meillet signale qu'il a paru récemment dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* une étude dont le sens est tout différent, et M. Benvéniste fait, au point de vue iranien, toute réserve sur l'hypothèse de M. von Suhtschek. (Voir F. Macler, *Les dew arméniens. Parsifal. Iconographie daniélique*, Paris, Ernest Leroux, 1929.)

La séance est levée à 18 heures.

webaram.com

TABLE

DES ILLUSTRATIONS DU TOME IX.

	Pages.
Zénobie et Rhadamiste	57
Jonas sort de la baleine	140
Ornements marginaux	144
Vignettes	146
Vignette et initiale	147
Initiales ornées	149
Initiales ornées	150
Moïse priant. Isaïe priant	152
Isaïe priant. Moïse priant	153
Habame priant. Saint Nersès	154
Passage de la mer Rouge. Ezéchias malade	155
Jonas sort de la baleine. Les trois jeunes Hébreux	158
David tranche la tête à Goliath. Prière de Manassès	159
Prière de Jonas	172
David berger. David couronné	173
Prière d'Anne, mère de Samuel	174
David tranche la tête à Goliath. Passage de la mer Rouge	175
Jonas jeté à la mer. Jonas devant le roi de Ninive	176
Prière d'Anne, mère de Samuel	177
Moïse enseignant. Habacuc	178
Ornements marginaux	179
Deuchèk Yuzu	240
Yaztek Yuzu. Yorgan Yuzu	240
Boghtcha. Yazteq Yuzu	240
Yazteq Yuzu	240
Bébèk Yazteghe, etc.	240
Gab	240
Yorgan Yuzu	240
Yazteq Yuzu	243
Napperons	247
L'adoration des mages. Calice	257
Le baptême dans le Jourdain. Calice	258
La Résurrection. Calice	259
Calice arménien moderne	261

webaram.com

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME IX.

ARTICLES.

	Pages.
Alphandéry (Paul). — Note sur une étymologie du mot *vardapet*	1
Benveniste (E.). — Titres iraniens en arménien	5
Brémond (général Ed.). — Espoirs	11
Cuendet (Georges). — Eznik et la Bible	13
Der Nersessian (Mlle S.). — Voir Millet (Gabriel).	
Dumézil (Georges). — Le dit de la princesse Saṭinik	41
Herold (A. Ferdinand). — Crébillon, Tacite et l'Arménie	55
Laurent (J.). — Byzance et Antioche sous le curopalate Philarète	61
Macler (Frédéric). — Une recension arménienne des canons du concile de Gangrés	73
Mariès (Louis). — Note sur l'emploi de [illegible] avec [illegible] chez Eznik	99
Massé (Henri). — Le sultan seldjoukide Keykobad Ier et l'Arménie	113
Meillet (A.). — Le mot *ekeṭeçi*	131
Millet (Gabriel). — Le psautier arménien illustré	137
Muyldermans (abbé J.). — Le discours de Xystus dans la version arménienne d'Evagrius le Pontique	183
Peeters (P. Paul). — Pour l'histoire des origines de l'alphabet arménien	203
Poidebard (R. P. A.). — Documents d'art oriental. Anciennes broderies arméniennes	239
Soulier (Gustave). — Le moine arménien Héthoum et les apports d'Extrême-Orient à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle	249

MÉLANGES.

F. Macler. — Un calice arménien (?) de la région d'Antioche	255

CHRONIQUES.

Le dixième anniversaire de la fondation de la *Revue des Études arméniennes*	263

webaram.com

COMPTES RENDUS.

Astour Navarian. Anthologie des poètes arméniens (F. Macler). — La Roseraie d'Arménie, t. III (F. Macler) — Codices Armeni (F. Macler). — Jurgis Baltrušaitis. Études sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie (F. Macler). — André Grabar. La peinture religieuse en Bulgarie... — I. D. Stefanescu. L'évolution de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie. — I. D. Štefănescu. Contribution à l'étude des peintures murales valaques. — Arménag bey Sakisian. La miniature persane (F. Macler). — F. Macler. L'enluminure arménienne profane (L. Mariès). — F. Macler. Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie (L. Mariès). — G. Cuendet. L'ordre des mots dans le texte grec et dans les versions gotique, arménienne et vieux slave des évangiles (L. Mariès). — ՀՈԼԼԱՆԴԱՆ ԵՒ ՀԱՅԵՐԸ, ժղ.-ժթ. դարերում Գրեց՝ ԱՌԱՔԵԼ ՍԱՐՈՒԽԱՆ (M. S. David-Beg) 273

Bibliographie 1928 293
Index de cette bibliographie 321

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 327

Table des illustrations du tome IX 333

Table des matièresdu tome IX 335

webaram.com

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

Frédéric MACLER. — Trois conférences sur l'Arménie, faites à la Fondation Carol I à Bucarest (Roumanie)... Paris, 1929, in-16, 292 pages et 15 figures hors texte..... 35 fr.

Émile BENVENISTE. — The persian religion, according to the chief greek texts. Paris, 1929, in-16, 121 pages..... 20 fr.

Charles-Diran TÉKÉIAN. — Marseille, la Provence et les Arméniens. Marseille, 1929, in-8°, 72 pages..... 15 fr.

Confiscation des biens des réfugiés arméniens par le gouvernement turc. Consultation de MM. Gilbert GIDEL, Albert DE LAPRADELLE, Louis LE FUR..., et André N. MANDELSTAM... Paris, 1929, in-8°, 95 pages..... 15 fr.

Arménag bey SAKISIAN. — La miniature persane, du XIIe au XVIIe siècle. Paris et Bruxelles, 1929, in-fol., 176 pages + CVI planches.... 480 fr.

André GRABAR. — La peinture religieuse en Bulgarie... Paris, 1928, in-fol., XXII + 396 pages et illustrations, plus un atlas..... 400 fr.

I. D. ŠTEFĂNESCU. — L'évolution de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie, depuis les origines jusqu'au XIXe siècle... Paris, 1928, in-fol., XII + 338 pages et illustrations, plus un atlas..... 500 fr.

I. D. ŠTEFĂNESCU. — Contribution à l'étude des peintures murales valaques... Paris, 1928, in-fol., 90 pages et X planches..... 100 fr.

Jurgis BALTRUSAITIS. — Études sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie. Paris, 1929, in-fol., XV + 105 pages et CI planches..... 300 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

MÉLANGES.

F. Macler. — Un calice arménien (?) de la région d'Antioche. 255

CHRONIQUE.

Le dixième anniversaire de la fondation de la *Revue des Études arméniennes* 263

Comptes rendus. 273

Astour Navarian. Anthologie des poètes arméniens (F. Macler). — La Roseraie d'Arménie, t. III (F. Macler). — Codices Armeni (F. Macler). — Jurgis Baltrušaitis. Études sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie (F. Macler). — André Grabar. La peinture religieuse en Bulgarie. . . — I. D. Stefanescu. L'évolution de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie. — I. D. Štefănescu. Contribution à l'étude des peintures murales valaques. — Arménag bey Sakisian. La miniature persane (F. Macler). — F. Macler. L'enluminure arménienne profane (L. Mariès). — F. Macler. Contes, légendes et épopées populaires d'Arménie (L. Mariès). — G. Cuendet. L'ordre des mots dans le texte grec et dans les versions gotique, arménienne et vieux slave des évangiles (L. Mariès). — ՀՈԼԼԱՆԴԱՆ ԵՒ ՀԱՅԵՐԸ. *ժղ.-ժթ. դարեր բուժ.* Գրեց՝ ԱՌԱՔԵԼ ՍԱՐՈՒԽԱՆ (M. S. David-Beg).

Bibliographie 1928 293

Supplément à cette bibliographie. 318

Index de cette bibliographie. 321

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances. 327

Table des illustrations du tome IX. 333

Table des matières du tome IX. 335

Prix de l'abonnement : 60 francs par an.
Prix du numéro : 30 francs.

Adresses :

Du Secrétaire général :
M. A. Meillet, 24, rue de Verneuil, Paris (viie);

De l'Administrateur-archiviste :
M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (xvie);

Du Trésorier provisoire :
M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (xvie).

Bulletin subventionné par la Confédération des sociétés scientifiques *à l'aide de fonds votés par le Parlement.*